

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANTIOCHUS

CORNEILLE, THOMAS

Tragi-comédie — 1666

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	39
ACTE IV	56
ACTE V	74

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Antiochus, Tigrane.

ANTIOCHUS

En vain à cet appas vous voulez que je cède,
C'est redoubler mon mal que m'offrir ce remède,
Et le croire l'effet d'un chagrin bien léger,
Si par l'éclat d'un trône on peut le soulager.
Quoi qu'aux plus vertueux la Couronne soit chère, 5
J'aime à la voir briller sur la tête d'un père,
Et l'orgueil de mes vœux ne s'est jamais porté
Jusqu'à ce grand partage où penche sa bonté.
De quel front accepter les droits du diadème,
Si je n'ai pas appris à régner sur moi-même, 10
Et par quelle âpre soif du vain titre de Roi
Prendre un Empire ailleurs que je n'ai pas sur moi ?
Non, non, l'avidité de cette indépendance
Ne m'en a point encor laissé voir l'espérance,
Et quoi qu'elle fut juste au rang où je suis né, 15
Je puis vivre content sans être couronné.

TIGRANE

Seigneur, chacun connaît avec quel avantage

Une entière vertu règle votre courage,
 Et trop de grands effets l'exposent à nos yeux
 Pour laisser croire en vous un Prince ambitieux ; 20
 Mais le Roi, que poursuit l'impatiente envie
 De rendre ce grand jour le plus beau de sa vie,
 Languira dans ses vœux, si pour les voir remplis
 Épousant Stratonice il ne couronne un fils ;
 L'excès de son amour pour cette belle Reine 25
 Veut tout ce qu'a d'éclat la grandeur Souveraine,
 Et croit mal seconder la gloire de son choix
 S'il ne la place au trône au milieu de deux Rois.
 Souffrez donc que par là d'un auguste hyménée
 Nous voyions avec pompe éclater la journée, 30
 Et que de tant d'apprêts qui marquent sa grandeur
 Votre couronnement augmente la splendeur.

ANTIOCHUS

L'éclat qui le suivrait n'a rien qui m'éblouisse,
 Je sais que Seleucus adore Stratonice,
 Qu'il ne vit que pour elle, et que jamais l'Amour 35
 Ne prit tant d'intérêt aux pompes d'un grand jour ;
 Mais lors qu'il lui consacre une ardeur toute pure,
 Sa bonté pour un fils vers elle est une injure,
 Puisque par ce partage il la prive des droits
 D'étendre jusqu'à moi la gloire de ses lois ; 40
 Ainsi, mon cher Tigrane, à quoi qu'il se prépare,
 Il faut que mon refus pour elle se déclare,
 Et mette un prompt obstacle à l'injuste projet
 Qui pour me couronner lui dérobe un sujet.

TIGRANE

Seigneur, quand sous vos lois il met la Phénicie, 45
 Seleucus règne encor sur toute la Syrie,

Et croit que plus d'éclat suit le don de sa foi
S'il lui soumet en vous les hommages d'un Roi ;
Mais si de ce refus vous vous trouvez capable,
C'est l'effet du chagrin dont l'excès vous accable. 50
Déjà depuis longtemps une morne langueur
Étale dans vos yeux l'ennui de votre coeur ;
Rien n'en saurait forcer l'abattement funeste,
La seule solitude est le bien qui vous reste,
Et tout ce que jamais la Cour eut de plus doux 55
Semble n'être que gêne, et supplice pour vous.
Chacun surpris de voir ce changement extrême...

ANTIOCHUS

Hélas ! Tigrane, hélas ! J'en suis surpris moi-même,
Et de ce noir chagrin les accès languissants
Accablent ma raison, et confondent mes sens. 60
En vain tout mon courage à leur trouble s'oppose,
Plus j'en ressens l'effet, moins j'en trouve la cause,
Et pour la découvrir, rien ne s'offre à mes yeux
Que l'Astre qui nous force, ou le courroux des Dieux.

TIGRANE

Quoi, d'un astre ennemi la dure violence... 65

ANTIOCHUS

Oui, Tigrane, aujourd'hui croyez-en mon silence.
Si quelque ennui secret me faisait soupirer,
Pourrais-je si longtemps vous le voir ignorer,
À vous dont l'amitié me fut toujours si chère,
Qu'il n'est rien que la mienne ait encor pu vous taire ; 70
À vous à qui l'État par vos soins conservé
Doit avec moi le jour que vous m'avez sauvé ?

TIGRANE

C'est trop vous souvenir d'un si faible service
 Quand par vous la Princesse à ma flamme est propice,
 J'aimais, et ma raison condamnant mes désirs, 75
 Un respect trop sévère étouffait mes soupirs.
 Nièce de Seleucus, et Fille de son frère,
 Le rang d'Arsinoé les forçait à se taire.
 Vous avez auprès d'elle autorisé mes vœux,
 Tiré le doux aveu qui doit me rendre heureux, 80
 Et les plus grands exploits que mon zèle imagine
 Sont au dessous du prix que le Roi me destine ;
 Mais, Seigneur, si j'osais dans un état si doux,
 Lors que je vous dois tout, me plaindre un peu de vous,
 Je dirais qu'en secret cette humeur sombre et noire 85
 Suspendant mon bonheur met obstacle à ma gloire ;
 D'un jour grand et fameux les superbes apprêts
 Sont pour le reculer des prétextes secrets,
 Et la pompe qui manque à l'Hymen d'une Reine,
 C'est d'un mal inconnu la guérison certaine. 90
 Le Roi qu'alarme en vous un sort trop rigoureux,
 Si vous n'êtes content, refuse d'être heureux,
 Et comme un même jour également propice
 Doit m'approchant du Trône y placer Stratonicé,
 Mes vœux les plus pressants en vain l'osent hâter 95
 Quand votre inquiétude y semble résister

ANTIOCHUS

Et c'est aussi par là que mon âme abattue
 Se livre toute entière au chagrin qui me tue,
 J'en souffre d'autant plus que le bonheur du Roi
 Dépend de l'Hymen seul qu'il diffère pour moi. 100
 Puisqu'enfin jusques là sa bonté l'inquiète,

Voyez le pour lui faire agréer ma retraite.
Peut-être un mois ou deux dans un autre séjour
Me rendront le repos que je perds à la Cour,
Sa pompe m'embarrasse, et mon inquiétude
Pour calmer ses transports veut de la solitude,
C'est un bien que vos me peuvent obtenir.

105

TIGRANE

Moi, Seigneur, de la Cour chercher à vous bannir ?

ANTIOCHUS

Ce volontaire exil que mon chagrin m'impose
À droit seul de calmer la peine qu'il me cause,
Ici tout m'importune, et le trouble où je suis
Dans le bonheur d'autrui trouve un surcroît d'ennuis;
Je m'en hais, mais mon coeur, quelques soins que j'emploie,
Repousse malgré moi tous les sujets de joie,
Je languis, je soupire, et je ne sais pourquoi ;
Tigrane, encor un coup allez trouver le Roi,
Et d'une fête auguste où seul je mets obstacle,
Par mon éloignement pressez l'heureux spectacle.

110

115

TIGRANE

Mais, Seigneur, ce dessein...

ANTIOCHUS

Rien ne peut l'ébranler,
C'est me servir enfin que d'oser lui parler,
D'un Roi qui vous chérit craignez-vous la colère ?

120

TIGRANE

Mes vœux les plus ardents n'aspirent qu'à vous plaire,
Et votre seul désir servant de règle au mien,
Je parlerai, Seigneur, mais je n'obtiendrai rien.

125

SCÈNE II

ANTIOCHUS

Suis le juste projet où l'honneur te convie,
Fuis de ces tristes lieux, ou plutôt de la vie,
Ingrat Antiochus, et du moins par ta mort
Tâche de racheter la honte de ton sort.
Aussi bien cet exil, où ton chagrin aspire,
De tes sens révoltés te rendra-t-il l'Empire ?
Y crois-tu de ta flamme écouter moins l'ardeur,
Et pour changer de lieux, changeras-tu de cœur ?
Non, non, ce cœur en vain croit vaincre sa faiblesse,
Son destin est d'aimer, il aimera sans cesse,
Et quoi que ta raison offre à le secourir,
Il chérit trop son mal pour en vouloir guérir.
Ah, lâche ! À quel orgueil ta passion t'entraîne !
Porter insolemment tes vœux jusqu'à la Reine,
Adorer Stratonice, et violer la foi
Qu'un fils doit à son père, un Sujet à son Roi !
La sienne étant déjà l'heureux prix de sa flamme,
Par ce gage reçu n'est-elle pas sa femme,
Et pour bannir un feu que tu nourris en vain,
Faut-il attendre, hélas ! qu'elle ait donné sa main ?
Songe, songe à l'horreur de ce secret murmure
Qu'à tes vœux insensés oppose la Nature,
Et vois de ton amour les transports odieux

130

135

140

145

Blessé également les hommes et les Dieux.
 Par ce fatal Portrait dont la perte t'accable 150
 Ces Dieux semblent t'offrir un secours favorable,
 Il nourrissait ta flamme, il en flattait l'ardeur,
 Ce qui charmait tes yeux se gravait dans ton cœur,
 Et lorsqu'à mille soins ce Portrait te convie,
 Tu perds en le perdant le seul bien de ta vie. 155
 Mais las ! en d'autres mains que sert qu'il soit passé,
 Si de ce triste cœur il n'est pas effacé ?
 J'y vois, j'y vois toujours une adorable Reine
 Augmenter mon amour, et redoubler ma peine,
 J'observe avec plaisir ces merveilleux accords 160
 Des charmes de l'esprit, et des grâces du corps ;
 Et sans cesse y trouvant mille sujets d'estime,
 Cette même raison qui m'en faisait un crime,
 Contrainte de céder à des traits si puissants,
 Se range contre moi du parti de mes sens. 165
 Aimons-donc, puisqu'enfin c'est un mal nécessaire,
 Mais aimons seulement pour souffrir et nous taire,
 Et cherchons dans l'exil qui seul est mon recours,
 La fin de cet amour par celle de mes jours.
 Là mon dernier soupir poussé pour Stratonice 170
 D'un feu si criminel bornera l'injustice,
 Et mon secret caché justifiant ma foi
 Me rendra... mais ô Dieux ! C'est elle que je vois.
 Dans quel trouble me jette une si chère vue !
 Ma raison se confond, mon âme en est émue, 175
 Fuyons, ce seul moyen m'épargne le souci...

SCÈNE III

Stratonice, Antiochus, Phénice.

STRATONICE

Quoi, Prince, c'est donc moi qui vous chasse d'ici ?

ANTIOCHUS

Si vous fuir blesse en vous l'honneur du diadème,
On peut le pardonner à qui se fuit soi-même ;
Jugez si de mes maux je puis venir à bout,
Je tâche de me perdre, et me trouve partout.

180

STRATONICE

Si vous trouver partout est pour vous un supplice,
Prince, résolvez-vous à vous rendre justice ;
Et quoi que pour vos sens le appas,
Vous vous consolerez de ne vous perdre pas.

185

ANTIOCHUS

C'est par où ma raison redouble ses alarmes,
L'habitude au chagrin y fait trouver des charmes,
Et j'appréhende bien de ne guérir jamais
D'un mal où malgré moi je sens que je me plais.

STRATONICE

Si vous vous y plaisez, vous êtes moins à plaindre
Que ceux à qui pour vous sa rigueur donne à craindre,
Il leur ôte un repos qu'il vous laisse acquérir.

190

ANTIOCHUS

Hélas ! est-ce être heureux que se plaire à souffrir ?
Un mal n'est-il plus mal s'il flatte en apparence,
Et pour nous être cher perd-il sa violence ? 195
Non, non, ses traits pour nous sont d'autant plus perçants
Que pour surprendre l'âme, il abuse les sens ;
Qu'à peine il nous fait prendre un chagrin volontaire
Qu'un Astre impérieux nous le rend nécessaire,
Et force un coeur séduit par cette trahison 200
Au refus du secours que prête la raison.

STRATONICE

Du mal pour qui le coeur à la raison s'oppose
Le charme est dans l'effet beaucoup moins qu'en la cause,
Et pour voir quel remède on y peut appliquer,
Qui la connaît si bien la devrait expliquer. 205

ANTIOCHUS

Triste, confus, rêveur, si ce mal peut me plaire,
C'est sans savoir pourquoi la peine m'en est chère,
Et quand un pareil trouble embarrasse l'esprit,
Qui sait mal ce qu'il sent sait bien peu ce qu'il dit.

STRATONICE

Le Roi trop vivement partage votre peine, 210
Pour ne pas faire efforts...

ANTIOCHUS

C'est-là ce qui me gêne,
Son déplaisir m'accable, et comme un noir destin

Par l'éclat de la Cour redoute mon chagrin,
Je crois pour quelque temps qu'il lui sera moins rude
De souffrir ma retraite en quelque solitude.
Voilà ce qu'aujourd'hui je lui fais demander,
Pour tirer son aveu daignez me seconder,
Madame, et par vos soins ...

215

STRATONICE

Quoi, Prince, dois-je croire
Qu'en secret ce chagrin porte envie à ma gloire,
Et que dans votre coeur un mouvement jaloux,
Lorsqu'on m'appelle au Trône...

220

ANTIOCHUS

Ah, que me dites-vous ?
Qu'à l'ardeur de mes vœux le juste Ciel réponde,
Et vous êtes soudain la maîtresse du Monde ;
Si le Sceptre en est beau, quoi que vous présumiez,
Qu'il le mette en mes mains, je le mets à vos pieds.
Dans ce degré pompeux, loin que l'éclat m'en gêne,
Je ne veux qu'adorer, voir, et servir ma Reine,
Elle seule en est digne, et pour mieux l'élever...
Mais Dieux !

225

230

STRATONICE

Vous avez lieu de ne pas achever,
Et le trouble sur vous peut prendre quelque empire,
Quand la civilité vous engage à trop dire.

235

ANTIOCHUS

Pourquoi de ce reproche affecter la rigueur ?

Ma bouche ne dit rien sans l'aveu de mon coeur,
Et ce brillant amas de vertus et de charmes...
Madame, et de mon mal le Roi prend trop d'alarmes,
Proposez ma retraite, et de grâce, obtenez...

240

STRATONICE

Prince, je monte au trône, et vous m'abandonnez !
Fuir d'en être témoin est-ce chérir ma gloire ?

ANTIOCHUS

Ah, si vous connaissiez tout ce qu'il en faut croire...
Adieu, Madame, adieu, dans le trouble où je suis,
Penser, fuir, et me taire, est tout ce que je puis.

245

SCÈNE IV

Stratonice, Phénice.

PHÉNICE

Ou j'ai peu de lumière, ou le Prince, Madame,
Cherche à cacher un mal dont la source est dans l'âme.
Tandis qu'il vous parlait, ses timides regards,
S'il rencontrait vos yeux, erraient de toutes parts,
Languissant, interdit, plein d'un désordre extrême,
Si j'osais m'expliquer, je dirais qu'il vous aime,
Et que par tant d'appas s'étant laissé charmer...

250

STRATONICE

Quoi, Phénice, tu crois qu'il me pourrait aimer ?

PHÉNICE

Je crains de dire trop, mais s'il faut ne rien taire,
Je crois qu'il le pourrait, et ne pas vous déplaire ;
De l'air dont vous parlez, c'est sans trop de courroux...

255

STRATONICE

Phénice, qu'as tu dit ?

PHÉNICE

Mais que me dites- vous ?

STRATONICE

Que te peut dire une âme étonnée, abattue,
Qui dans ce qu'elle doit voit tout ce qui la tue,
Et qui de son devoir redoublant les efforts,
Plutôt que le trahir, souffrira mille morts ?
Oui, Seleucus, Phénice, aura ce qu'il espère,
Il a reçu ma foi dans la Cour de mon père,
Par là je suis sa femme, et mon malheur en vain
Fait trembler ma constance à lui donner ma main.
Quand le bien de l'État conclut cet hyménée,
Pourquoi dès lors, hélas ! Ne fut-elle donnée ?
Fallait-il pour la pompe en voir le jour remis,
Et me laisser le temps de connaître son fils ?
Tandis que Seleucus de retour en Syrie
Songe aux apprêts d'un sort qui va m'ôter la vie,
Le Prince Antiochus chez mon père à son tour
En superbe appareil vient charmer notre Cour.
Attendant qu'en ces lieux il doive me conduire,
Mon repos à le voir commence à se détruire,
L'air galant, l'âme noble, un courage élevé,

260

265

270

275

Tout ce qui marque enfin un héros achevé,
 Aux courses, aux tournois, pour lui toute la gloire,
 Son adresse par tout sait traîner la victoire, 280
 Et je sens malgré moi que sans cesse vainqueur,
 En emportant le prix, il emporte mon coeur.

PHÉNICE

Antiochus sans doute a tout ce qui doit plaire,
 Mais déjà votre main était due à son père,
 Et lorsque votre coeur se sentit enflammer... 285

STRATONICE

Hélas ! Sait-on qu'on aime en commençant d'aimer,
 Et l'Amour qui d'un coeur cherche à se rendre maître,
 Tant qu'on peut résister, se laisse-t-il connaître ?
 Non, non, et mon malheur aujourd'hui me l'apprend,
 C'est en se déguisant que l'Amour nous surprend. 290
 Avant qu'aucun soupçon découvre sa naissance
 Dans l'âme qu'il attaque il prend intelligence,
 Et de son feu secret l'industriel pouvoir
 S'acquiert des partisans qui l'y font recevoir.
 D'un tendre et doux penchant l'appas imperceptible 295
 La dispose d'abord à se rendre sensible ;
 Un peu d'émotion qui marque ce qu'elle est
 Lui rend en vain suspect un trouble qui lui plaît,
 D'un mérite parfait les images pressantes
 Lui peignent aussitôt ces douceurs innocentes, 300
 Et des sens éblouis par ce charme trompeur
 La vertu qu'elle admire autorise l'erreur,
 Le coeur qu'en ont séduit les flatteuses amorces
 Pour se vaincre en tout temps se répond de ses forces ;
 Sur l'offre du secours que lui fait la raison 305
 Il laisse agir sans crainte un si subtil poison,

Il en aime l'appas, il le goûte, il lui cède,
 C'est assez qu'au besoin il en sait le remède ;
 Et quand le mal accru presse d'y recourir,
 L'habitude est formée, on n'en peut plus guérir. 310
 C'est ainsi que d'abord mon imprudence extrême
 Me laissa consentir à me trahir moi-même,
 Dedans Antiochus je ne sais quoi de grand
 Exigea de mon coeur le tribut qu'il lui rend.
 Ce coeur trop plein pour lui d'une estime empressée 315
 N'en crut ni mon devoir ni ma gloire blessée,
 J'admirais sans scrupule un Prince si parfait,
 Je voulais estimer, et j'aimais en effet,
 Et mon coeur de mes sens négligeant l'artifice
 Pensait fuir une erreur dont il était complice. 320

PHÉNICE

Mais de ce triste amour quel peut être l'espoir ?

STRATONICE

Phénice, encor un coup, je ferai mon devoir,
 Et quoi qu'Antiochus trouve trop à me plaire,
 Ma main suivra ma foi, je suis toute à son père ;
 Mais enfin je voudrais pouvoir croire aujourd'hui 325
 Qu'il ressentit pour moi ce que je sens pour lui ;
 Que le même penchant dont la force m'entraîne
 Par mon funeste Hymen lui donnât même gêne ;
 Que tremblant d'un devoir où je ne puis manquer,
 Il voulut me le dire, et n'osât s'expliquer ; 330
 Que sa fière douleur par le respect contrainte
 À ses confus soupirs abandonnât sa plainte,
 Et l'étouffât d'un air, qui dans ces durs combats
 Me laissât deviner ce qu'il ne dirait pas.

SCÈNE V

Seleucus, Stratonice, Phénice, Suite.

SELEUCUS

Madame, tout est prêt, et la Syrie en peine 335
De rendre promptement son hommage à sa Reine,
N'attend plus que demain pour voir selon ses vœux,
Et Stratonice au trône, et Seleucus heureux :
Un seul trouble s'oppose au comble de ma joie,
Toujours à ses chagrins je vois le Prince en proie, 340
Et ne pouvant les vaincre, il tâche obstinément
À m'arracher l'aveu de son éloignement.
J'ai sans doute à rougir dans l'amour qui m'enflamme,
Que d'autres intérêts puissent trop sur mon âme ;
Mais peut-être ce fils a-t-il des qualités 345
À rendre son malheur digne de vos bontés,
J'implore leur secours, empêchez qu'il nous quitte,
Si j'ai trop de tendresse, il a quelque mérite,
Et je vous devrai tout, si rompant son dessein
Vous obtenez qu'au Trône il vous prête la main 350

STRATONICE

Quel que soit votre amour, il me ferait injure,
Seigneur, s'il étouffait la voix de la Nature,
Et vous avait séduit jusqu'à vous détacher
Des soins où vous oblige un intérêt si cher.
Jamais dans un destin à nos vœux si contraire 355
Pour un fils plus illustre on n'a vu craindre un père ;
Mais en vain nos souhaits hâtent la guérison
Des inquiets transports qui troublent sa raison.
Tandis qu'auprès de vous vous voulez qu'on l'arrête,
Il m'emploie à vous faire agréer sa retraite, 360

Et l'éclat des apprêts qu'étale votre Cour,
Blesse autant son chagrin qu'il flatte votre amour.

SELEUCUS

Qu'espérer donc, Madame, et quel Dieu favorable
Lui rendra le repos dont la perte m'accable ?
Comme sur ses pareils l'ambition peut tout, 365
Par là de ses ennuis j'ai crû venir à bout :
Quand ma main vous appelle au Trône de Syrie,
J'aime à lui voir remplir celui de Phénicie,
Et pense que sur lui dans un chagrin si noir
La douceur de régner aura quelque pouvoir ; 370
Mais bien loin qu'à ce charme il se montre sensible,
Tigrane m'en rapporte un refus invincible,
Et ne découvre rien qui puisse m'éclaircir
D'un mal que tous nos soins ne peuvent adoucir.

STRATONICE

C'est par là que j'en vois la suite plus à craindre, 375
Quoi que souffre le Prince, on ne peut que le plaindre,
Et l'amour paternel vous fait en vain chercher
Par où guérir un mal qu'il se plaît à cacher.
J'ai déjà fait effort pour vaincre son silence,
Mais je l'ai vu s'aigrir par cette violence, 380
Et craignant d'oser trop...

SELEUCUS

Ah, tout vous est permis,
Et vous seule avez droit de me rendre mon fils.
Vos soins y peuvent tout, employez-les, de grâce,
À détourner un sort dont l'horreur nous menace, 385
Et pour lire en son coeur malgré son noir destin,

Contraignez-vous encor à flatter son chagrin.
Quand vous le presserez, peut-être aura-t-il peine
À ne pas expliquer le trouble qui le gêne ;
Sur tout, arrachez-lui ce dessein de partir,
Madame, c'est à quoi je ne puis consentir.
Tandis que vos bontés en rompront l'injustice,
J'irai presser le Ciel de nous être propice,
Et par des vœux soumis désarmant son courroux,
Lui demander pour lui ce que j'attends de vous.

390

395

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Arsinoé, Barsine.

BARSINE

Quoi, lorsque sa langueur va jusques à l'extrême,
Le trouble qui la suit fait connaître qu'il aime ?

ARSINOÉ

Oui, Barsine, et le Prince a beau se déguiser,
L'amour seul à ce trouble a droit de l'exposer,
Dans son coeur malgré lui mes soupçons me font lire.

400

BARSINE

Ce peut-être pour vous qu'Antiochus soupire,
Et par là, quoi qu'il cache, il vous serait aisé
De connaître le mal que vous auriez causé .

ARSINOÉ

Tu crois qu'il m'aimerait, lui dont l'ardent suffrage
À des vœux de Tigrane autorisé l'hommage,
Me l'a fait agréer, et sur l'aveu du Roi
Assure à son amour et mon coeur et ma foi ?

405

BARSINE

Peu voudraient d'un Rival favoriser la flamme,
Mais, Madame, il n'est rien que n'ose une grande âme,
Et Tigrane à son Prince ayant sauvé le jour, 410
Tout me devient suspect quand il sert son amour.
Pour triompher du sien, le forcer au silence,
L'amitié s'est pu joindre à la reconnaissance,
Et quoi qu'il se contraigne à soupirer tout bas,
L'excès de son chagrin ne le trahit-il pas ? 415
Peut-il mieux expliquer qu'il cède ce qu'il aime ?

ARSINOË

C'est ce cruel effort qui l'arrache à lui-même,
Mais lors qu'il se soumet à cette affreuse loi,
La Reine en ce qu'il souffre a plus de part que moi.

BARSINE

Stratonice ? 420

ARSINOË

Elle-même.

BARSINE

Et vous le pouvez croire
Dans le peu d'intérêt qu'il montre pour sa gloire ?
Quand chacun à l'envi s'y fait voir empressé
Du plus faible devoir il se croit dispensé, 425
Jamais il ne lui parle, et la fuyant sans cesse...

ARSINOË

S'il l'a fuit, ce n'est pas son chagrin qui l'en presse,
Il fuit, il craint des yeux trop savants à charmer,
Et craindre un bel objet, Barsine, c'est l'aimer.

BARSINE

Quoi, c'est-là de sa flamme une preuve certaine ?

430

ARSINOË

Non, mais enfin j'en crois ce portrait de la Reine,
Qui trouvé sur mes pas me laisse peu douter
D'un feu que son respect empêche d'éclater.
Depuis que le hasard m'en fait dépositaire
Sa perte est un malheur dont on aime à se taire,
Et pour le recouvrer, tout autre qu'un Amant,
N'ayant rien à cacher, s'en plaindrait hautement.
Elle tire une boîte de portrait qu'elle montre à Barsine.
Vois de nouveau, Barsine, avec quel avantage
Ce qui doit l'enfermer étale son ouvrage,
Admire tout autour quels pompeux ornements
Lui fournit à l'envi l'éclat des diamants :
Tant de profusion, comme elle est peu commune,
Marque en qui la peut faire une haute fortune,
Et la boîte est d'un prix qui ne fait que trop voir
Qu'un Prince à l'enrichir a montré son pouvoir ;
Outre que je la trouve en ce lieu solitaire
Où l'on voit chaque jour Antiochus se plaire,
Sous ces arbres touffus dont l'agréable frais
Pour qui cherche à rêver a de si doux attraits,
Crois moi, de mes soupçons la preuve est convaincante.

435

440

445

450

BARSINE

S'ils ne vous trompent point, la disgrâce est touchante,
Car c'en est une enfin sous qui trembler d'effroi
D'être Rival ensemble, et d'un père, et d'un Roi,
Mais d'un Roi qui d'ailleurs adore Stratonice.

455

ARSINOË

Il faut que cet amour aujourd'hui s'éclaircisse,
Cette boîte y peut tout, et pour m'en assurer
Aux yeux d'Antiochus je n'ai qu'à m'en parer.
De son trouble à la voir penses-tu qu'il soit maître ?

BARSINE

Le feu qu'il tient caché par là se peut connaître,
Mais n'oubliez-vous point ce que vous avez fait,
Que par vous cette boîte a changé de Portrait ?
Pour celui de la Reine elle enferme le vôtre.

460

ARSINOË

C'est exprès que le mien tient la place de l'autre.
À moins qu'un tel échange aidât à m'éclaircir,
En vain par cet effet j'y croirais réussir.
Le Prince aurait sur soi peut-être assez d'empire
Pour ne rien laisser voir de ce qu'il n'ose dire,
Et sur quelque prétexte il pourrait trouver jour
À reprendre un portrait si cher à son amour ;
Au lieu que par la boîte ayant un seul indice
Que je garde en mes mains celui de Stratonice,
L'ardeur de retirer ce dépôt précieux
Lui fera découvrir ce qu'il cache le mieux,
Ou s'il peut me laisser en quelque incertitude,

465

470

475

Du moins je jouirai de son inquiétude,
Il parlera par elle, et quand ...Mais je le vois,
Pour le contraindre moins, Barsine, éloigne-toi.

SCÈNE II

Antiochus, Arsinoé.

ARSINOÉ

Seigneur, est-il possible, et pourra-t-on le croire,
Que vous même ayez mis obstacle à votre gloire,
Et que lors que le Roi cherche à vous couronner
Votre aveu pour un trône ait peine à se donner ?
L'éclat du nouveau rang qui d'une pompe insigne...

480

ANTIOCHUS

Sa bonté l'a surpris quand il m'en a crû digne,
Mais mon zèle à ses soins aurait mal répondu
Si j'avais accepté ce qui ne m'est pas du,
Je suis né son sujet, et fais gloire de l'être.

485

ARSINOÉ

Dites que de vos sens le chagrin est le maître,
Et que tout votre coeur s'en laissant accabler,
Ce qui doit l'adoucir sert à le redoubler.

490

ANTIOCHUS

Il est vrai qu'il m'emporte, et qu'en vain mon adresse
S'efforce de bannir ou cacher ma faiblesse,
Malgré moi je lui cède, et son subtil poison
D'une vapeur maligne infecte ma raison,

Sans cesse s'abîme, et son trouble... de grâce,
Faites ...

495

ARSINOË

Et bien, Seigneur, que faut-il que je fasse ?
Vous ne dites plus rien, et tout à coup vos yeux...

ANTIOCHUS

J'examine un travail et riche et curieux,
Et trouve en cette boîte un chef-d'oeuvre si rare
Qu'il semble en l'admirant que mon esprit s'égare,
La façon est nouvelle, et j'en estime l'art.

500

ARSINOË

Toute riche qu'elle est, je la tiens du Hasard.

ANTIOCHUS

Quoi, Madame, en vos mains le Hasard l'a remise ?

ARSINOË

Oui, Seigneur, et c'est là ce qui fait ma surprise,
Que qui pour l'enrichir n'a rien fait épargner,
Puisse en souffrir la perte, et n'en rien témoigner.

505

ANTIOCHUS

J'admire comme vous qu'on la tienne secrète,
Mais, Madame, attendant qu'on sache qui l'a faite,
Souffrez que j'en jouisse, et tâche à profiter
De ce qu'en ce modèle on peut faire imiter.
Pour un travail charmant dont la garde m'est chère

510

Un ouvrage pareil me serait nécessaire,
Et je ne saurais mieux en régler le projet...

ARSINOË

J'estimais ce dépôt, et j'en avais sujet,
Mais je vous l'abandonne, et ne veux pour partage
Que reprendre un Portrait...

515

ANTIOCHUS

Ah, c'est me faire outrage,
En me le confiant ne craignez rien pour lui,
Et souffrez que sa vue amuse mon ennui,
La peinture eut toujours de quoi me satisfaire.

520

ARSINOË

Si j'en crois ce qu'on dit, celle-ci doit vous plaire,
Et comme enfin, Seigneur, vous vous y connaissez,
Dites-moi d'un coup d'oeil ce que vous en pensez,
Les traits en sont hardis, et la main...

525

ANTIOCHUS L'EMPÊCHANT D'OUVRIR LA BOËTE

Non, Madame,
Djà la rêverie occupe trop mon âme,
Et du moins devant vous c'est à moi d'éviter
Tout ce que je prévois qui pourrait l'augmenter,
Du Peintre en ce Portrait examinant l'adresse
J'oublierais malgré moi...

530

ARSINOË

Seigneur, je vous le laisse, .
Quoi que sur ce travail j'aie à vous consulter,

La Reine qui paraît m'oblige à vous quitter.

SCÈNE III

Stratonice, Antiochus.

ANTIOCHUS

Et bien, Madame, enfin le Roi me fait-il grâce ?
Consent-il au destin dont la rigueur me chasse,
Et que loin de la Cour je tâche à retrouver
La douceur du repos dont je me sens priver ?

535

STRATONICE

Seigneur, pour vous le rendre espérez tout d'un père,
Il n'est rien qu'à son fils sa tendresse préfère,
Mais c'est trop vous flatter de croire qu'aisément
Il donne son aveu pour votre éloignement.
Ce dessein l'épouvante, en parler c'est un crime.

540

ANTIOCHUS

Il faut donc qu'en mes maux sans cesse je m'abîme
Que sans cesse une triste et mortelle langueur...

545

STRATONICE

Tout le monde avec vous partage sa rigueur,
Mais quand pour l'adoucir vous cherchez la retraite,
La Cour n'a-t-elle rien dont l'éclat vous arrête ?
N'y voyez-vous par tout qu'objets à dédaigner ?

ANTIOCHUS

Ah, ce n'est pas par là qu'il m'en faut éloigner. 550
S'il est rien dont l'appas ou me flatte, ou m'attire,
C'est-là que je le vois, c'est là que je l'admire,
Et l'Univers entier n'a rien d'un si haut prix
Qui vaille les douceurs dont je m'y sens surpris ;
Mais dans le trouble obscur de mon âme abattue, 555
Mon bonheur fait mon mal, ce qui me plaît, me tue,
Et mon chagrin funeste a l'art d'empoisonner
Tous les biens que le Ciel cherche à m'abandonner.

STRATONICE

Quoi ? toujours ce chagrin sans m'en dire la cause ?
J'avais cru que sur vous je pouvais quelque chose, 560
Mais...

ANTIOCHUS

Si dans ce pouvoir vous trouvez quelque appas,
Il ne va que trop loin, ne vous en plaignez pas.

STRATONICE

Vous me cachez vos maux, et je pourrais vous croire ?

ANTIOCHUS

Mais, Madame, songez qu'il y va de ma gloire, 565
Et que je la trahis si j'ose découvrir
Ce qu'en vain ma raison a tâché de guérir.

STRATONICE

Quoi que pour un grand coeur la raison ait d'amorces,

Où la passion règne elle reste sans forces,
Et sur tout ses conseils font peu d'impression
Quand le mal naît d'amour, ou vient d'ambition.

570

ANTIOCHUS

Ah, pour l'ambition j'en crains peu la surprise,
Plus je suis près du Trône, et plus je le méprise,
Et lors qu'on vous y place, il me serait moins doux
D'aller donner des lois que d'en prendre de vous.

575

STRATONICE

Cet illustre mépris sied bien aux grands courage,
Mais chaque passion excite ses orages,
Et tel qu'un plus haut rang ne peut inquiéter,
Aux troubles de l'amour a peine à résister.

ANTIOCHUS

Hélas !

580

STRATONICE

Vous soupirez !

ANTIOCHUS

Il est vrai, je soupire,
Et dis peut-être plus que je n'ai crû vous dire ;
Mais si j'explique trop ce qu'en vain je combats,
Songez que c'est à vous à ne m'entendre pas.

585

STRATONICE

Quoi, Prince ? il se peut donc que l'amour...

ANTIOCHUS

Ah, Madame,
Vous avez arraché ce secret de mon âme,
Et quand rien sur ce point ne pouvait m'ébranler,
Vous blâmiez mon silence, il a fallu parler ; 590
Mais ne prétendez point pour finir mon martyre
Que j'accepte l'oubli que vous m'allez prescrire,
Et que ma passion puisse prendre la loi
Du pouvoir absolu que vous avez sur moi.
Avec toute l'ardeur dont un coeur soit capable 595
J'aime ce que jamais on vit de plus aimable,
Et trouverai toujours un sort bien moins amer
À mourir en aimant, qu'à vivre sans aimer.

STRATONICE

Quoi que de mes conseils votre amour semble craindre,
J'en crois le feu trop beau pour le vouloir éteindre ; 600
Mais je ne comprends point quel bizarre pouvoir
Le forçant au silence arme son désespoir.
Outre qu'en vain sans cesse on veut qu'il se contraigne,
Vous n'êtes pas d'un rang qu'aisément on dédaigne,
Ou si rien en aimant ne vous peut secourir , 605
Du moins on plaint un mal qu'on ne saurait guérir.

ANTIOCHUS

Non, non, à mon destin le Ciel veut que je cède,
Madame, il faut mourir, mon mal est sans remède ;
Ce n'est pas qu'en effet la douceur d'être plaint
Ne soulageât les maux dont mon coeur est atteint ; 610
Mais pour flatter le trouble où leur rigueur m'expose,
Il faudrait être plaint de celle qui les cause,
Et dans l'obstacle affreux qui s'offre à respecter,

C'est être criminel que de le souhaiter.

STRATONICE

J'ignore quel obstacle elle vous montre à craindre ; 615
Mais pour vous soulager s'il ne faut que vous plaindre,
Quelque austère vertu qui la force d'agir,
C'est un bien qu'elle peut accorder sans rougir.
Pour moi, si sur son coeur, quand elle a tout le vôtre,
Je puis... 620

ANTIOCHUS

Vous y pouvez sans doute plus qu'une autre,
Et si je me souffrais l'espoir d'un bien si doux,
Mon amour ne voudrait l'attendre que de vous,
Mais sitôt que j'aurais... Je sais trop que ma flamme...

STRATONICE

Et bien Prince, achevez. 625

ANTIOCHUS

N'en parlons plus, Madame,
J'oubliais un devoir que mon respect soutient,
Je m'allais égarer, mais ma raison revient,
Et tant qu'un coup fatal borne enfin ma misère,
Je vois qu'il faut languir, soupirer, et me taire. 630

STRATONICE

Pour vous en pouvoir croire, il faut qu'auparavant...

ANTIOCHUS

Madame, au nom des Dieux n'allez pas plus avant.
Tant que j'aime en secret j'aime avec innocence,
Mais enfin je la perds si j'en fais confiance,
Et c'est peut-être assez dans un sort si cruel
De vivre malheureux, sans mourir criminel.

635

STRATONICE

Après ce que sur vous je dois avoir d'empire,
Prince, c'est m'outrager que s'en vouloir dédire,
Et soupçonner qu'un zèle aussi faux qu'indiscret...

ANTIOCHUS

Madame, encor un coup laissez- moi mon secret.
Vous-même qui voulez qu'un libre aveu l'exprime,
S'il échappe à mon coeur, vous m'en ferez un crime,
Et sans voir par quel ordre il l'ose révéler,
Vous me demanderez qui m'aura fait parler ;
Ne vous exposez point pour vouloir trop connaître...

640

645

STRATONICE

Vos malheurs sont au point de ne pouvoir s'accroître,
Et quand je n'agirais qu'afin de vous trahir...

(Il lui donne le Portrait qu'il a reçu d'Arsinoé.)

ANTIOCHUS

Enfin vous le voulez, il faut vous obéir,
Mais j'atteste les Dieux, si je romps le silence,
Que votre ordre à mon feu fait cette violence,

650

Et que jusqu'au tombeau sans cette dure loi
 Ce serait un secret entre mon coeur et moi.
 Puisqu'il faut expliquer pour qui ce coeur soupire ,
 Vous-même dites-vous ce que je ne puis dire,
 Ce portrait trop aimable, et trop propre à charmer 655
 Vous montrera l'objet que je n'ose nommer.

STRATONICE

Cet excès de respect marque une âme incapable...

ANTIOCHUS

Et bien, qu'ordonnez-vous d'un Amant déplorable ?
 À tout son désespoir faut-il l'abandonner,
 Ou le plaindre d'un sort qu'il n'a pu détourner ? 660
 Mais votre teint se change, et ce front qui s'altère...
 C'en est fait, je le vois, j'ai dû, j'ai dû me taire,
 Et l'amour dont je suis l'indispensable loi,
 Quand j'en nomme l'Objet, est un crime pour moi .

STRATONICE

Votre choix me surprend, et quelque haut mérite 665
 Que cet amour se peigne en l'Objet qui l'excite...

ANTIOCHUS

Ah ! Si par le mérite il pouvait s'excuser,
 Qui n'approuverait pas ce qu'il me fait oser ?
 À l'orgueil de mes vœux ne faites point de grâce,
 Mais épargnez l'objet qui les force à l'audace, 670
 Jamais rien de si beau ne parut sous les Cieux,
 Jamais rien de si vif ne sut charmer nos yeux,
 De la Divinité c'est l'image visible,

Pour ne l'adorer pas il faut être insensible,
Et quand ce libre aveu presse votre courroux,
Le malheur est pour moi, mais le crime est de vous .
Quoi que prêt d'expirer sous l'horreur du silence,
J'ai voulu de mon feu cacher la violence,
J'ai voulu déguiser à quels charmes soumis...

675

STRATONICE

Pourquoi ce long silence à qui tout est permis ?
Je dois à ce portrait l'aveu de votre flamme,
Et sur ce qu'il m'apprend...

680

ANTIOCHUS

Rendez-le moi, Madame,
Mon Amour le demande, et dans son désespoir...

STRATONICE

Ce n'est pas de ma main qu'il doit le recevoir.

685

ANTIOCHUS

Quoi, me le refuser ! Ô rigueur imprévue !
Et bien, privez mes yeux d'une si chère vue,
Vous n'empêcherez point que gravé dans mon coeur
Du beau feu qui m'embrase il n'augmente l'ardeur.
C'est-là que malgré vous j'adorerai sans cesse
Les traits d'une charmante et divine Princesse,
Qu'un hommage secret lui soumettant ma foi...

690

STRATONICE

Prince, adieu, c'en est trop.

ANTIOCHUS

Madame, écoutez-moi .

Si je ne puis forcer mon amour à se taire,
J'ai du sang à répandre, il peut vous satisfaire
Je vous l'offre, et mon mal deviendra plus léger...

695

STRATONICE

Tigrane qui paraît saura le soulager,
Comme il peut tout pour vous, vous lui pouvez tout dire.

SCÈNE IV

Antiochus, Tigrane.

TIGRANE

Pour adoucir les maux dont votre coeur soupire,
Seigneur, se pourrait-il que mon zèle et mes soins...

700

ANTIOCHUS

Mon chagrin pour rêver ne veut point de témoins.
Accordez ce relâche à mon âme abattue.

TIGRANE

Quoi, vous me déguisez la douleur qui vous tue ?
Et l'amitié, Seigneur, vous y fait consentir ?

705

ANTIOCHUS

Je vous l'ai déjà dit, Tigrane, il faut partir,
C'est tout ce que je sais.

TIGRANE

Je n'ose vous promettre
Que le Roi sur ce point veuille rien vous permettre,
D'un congé si funeste il condamne l'espoir, 710
Et plein d'impatience il demande à vous voir.
Mais si je m'en rapporte à ce qu'a dit la Reine,
Il semble que je puis soulager votre peine,
Et qu'à me l'expliquer vous faisant quelque effort ...

ANTIOCHUS

Voyons le Roi, Tigrane, et laissons faire au Sort. 715

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Seleucus, Antiochus, Suite.

SELEUCUS

Prince, n'espérez point que jamais je consente
À ce cruel départ qui flatte votre attente.
S'il faut de vos ennuis partager le tourment
J'en préfère la peine à votre éloignement,
De votre vue au moins laissez-nous l'avantage ;
Mais enfin se peut-il que rien ne vous soulage,
Et qu'un Roi qui peut tout, et fait cent Rois jaloux,
Avec ce plein pouvoir ne puisse rien pour vous ?

720

ANTIOCHUS

Seigneur, je me condamne, et n'ai rien à vous dire,
À l'exil qui m'est dû c'est par là que j'aspire,
Je rougis de troubler par mon fatal chagrin
Le triomphe éclatant de votre heureux destin,
Et pour vous épargner la gêne où vous expose...

725

SELEUCUS

Vous me l'épargneriez à m'en dire la cause.

SCÈNE II

Seleucus, Stratonice, Antiochus, Phenice, Suite.

SELEUCUS

Qu'avez-vous fait pour moi ? Vous avez vu mon fils, 730
Madame, et de vos soins je me suis tout promis,
Dans le trouble où l'engage un destin trop contraire
À-t'il pu vous cacher ce qu'il aime à nous taire ?

ANTIOCHUS

S'il était quelque soin qui le put adoucir, 735
Les bontés de la Reine auraient dû réussir,
Mais dans mes sens confus, Seigneur, tel est ce trouble,
Que plus on le combat, plus je sens qu'il redouble,
Et malgré moi sans cesse interdit, étonné...

STRATONICE

À d'éternels ennuis il se croit destiné, 740
Mais quel que soit le mal à qui sa raison cède,
Peut-être est-il aisé d'en trouver le remède,
Et l'on n'ignore pas où l'on doit recourir
Quand on n'a dans un coeur que l'amour à guérir.

SELEUCUS

Quoi, mon fils aimerait ?

ANTIOCHUS

Qu'avez-vous dit, Madame ? 745

STRATONICE

Oui, Seigneur, son chagrin est l'effet de sa flamme,
Son coeur de son secret obstinément jaloux...

ANTIOCHUS

Ah, Madame, est-ce là ce que j'ai crû de vous ?

SELEUCUS

N'en rougis point, mon fils ; si l'aveu t'en fait honte,
Vois qu'il n'est point de coeur que l'amour ne surmonte, 750
Et pour autoriser celui qui t'a surpris,
Songe que ton père aime avec des cheveux gris.
Quelques brûlants transports où cette ardeur t'entraîne,
Puis-je les condamner quand j'adore la Reine,
Et préfère en l'aimant la gloire de ses fers 755
À celle de me voir maître de l'Univers ?
Aime donc puisqu'enfin aimer n'est pas un crime,
Mais aime pour te rendre un secours légitime,
Quelque coeur que l'amour te force d'attaquer
Pour voir finir tes maux tu n'as qu'à t'expliquer. 760

ANTIOCHUS

Seigneur, trop de bonté pour moi vous intéresse,
J'aime, en vain je voudrais vous cacher ma faiblesse,
On vous en a trop dit, mais enfin c'est du temps
Que dépend dans mes maux le secours que j'attends,
Vaincre ma passion en est le seul remède. 765

SELEUCUS

À tant d'aveuglement se peut-il qu'elle cède

Que dans ce qu'autorise un absolu pouvoir,
Tu n'oses lui souffrir la douceur de l'espoir ?
Vois dans toute l'Asie, a-t-elle aucune Reine
Qui dédaignât l'honneur d'avoir causé ta peine ?
Ou s'il te plaît d'aimer dans un destin plus bas,
Pour l'élever à toi choisi qui tu voudras
Ma tendresse y consent, et tu n'as rien à taire.

770

ANTIOCHUS

Je me vaincrai, Seigneur, c'est tout ce qu'il faut faire.

SELEUCUS

Hâtez la guérison d'un amant trop discret,
Madame, vous savez le reste du secret ?

775

STRATONICE

Oui, Seigneur, et je puis...

ANTIOCHUS

Ne dites rien, Madame,
Vous n'avez que trop fait d'avoir trahi ma flamme,
Bornez-la des malheurs qu'on ne peut réparer,
Et laissez-moi mourir sans me désespérer.

780

STRATONICE

Souffrir que sous l'amour un si grand Prince expire !
Ce Portrait vous dira ce qu'il n'ose vous dire,
Seigneur, voyez pour qui son coeur est prévenu.

**ANTIOCHUS PENDANT QUE SELEUCUS REGARDE LE
PORTRAIT**

Enfin, l'on sait mon crime, et tout vous est connu, 785
L'Astre qui m'en a fait un destin nécessaire
Dérobe à mon respect la gloire de me taire,
Et pour comble d'horreur dans un mal si pressant
Il ne m'est plus permis de mourir innocent ;
C'était par là pourtant que je flattais ma peine, 790
Et si j'ai découvert mon secret à la Reine,
J'avais quelque sujet de croire qu'à son tour
Elle voudrait m'aider à cacher mon amour.
L'aveu qu'elle en a fait demande mon supplice, 795
Ordonnez-le, Seigneur, et vous faites justice,
Déjà ce que pour vous j'y prenais d'intérêt
Par l'exil que je presse avait fait mon arrêt.

SELEUCUS

Ô vertu sans exemple ! Ô coeur trop magnanime !
Ne parle point, mon fils, ni d'exil ni de crime,
Quoi qu'oppose à ta flamme un scrupuleux devoir, 800
C'est trop, c'est trop longtemps lui défendre l'espoir,
Je réponds du succès, aime sans plus rien craindre .

ANTIOCHUS

Que pour moi jusques-là vous veuillez vous contraindre !
Ah, plutôt qu'abuser de vos rares bontés,
Puissent croître ces maux que j'ai trop mérités, 805
Puissent...

SELEUCUS

Je sais à quoi ton grand coeur te convie,

Tu dois tout à Tigrane, il t'a sauvé la vie,
Mais le trouble où t'abîme un long et dur ennui,
Quoi qu'il ait fait pour toi, te rend quitte vers lui,
Tu n'as que trop payé ce fidèle service.

810

ANTIOCHUS

Je crains peu qu'en mon coeur jamais rien l'affaiblisse,
Mais pourquoi m'avertir de ce que je lui dois ?
Tigrane...

SELEUCUS

Le voici, laisse parler ton roi.

815

SCÈNE III

Seleucus, Antiochus, Stratonice, Tigrane, Phenice, Suite.

SELEUCUS (à Tigrane)

Pour arracher ton Prince au tourment qui l'accable,
D'un grand et rare effort sens-tu ton coeur capable ?

TIGRANE

Au prix de tout mon sang j'aspire à le montrer,
Seigneur...

SELEUCUS

Dans ses ennuis on vient de pénétrer,
Il en cachait la cause avec un soin extrême,
Mais tout est éclairci, te le dirai-je ? Il aime,
Et son feu qu'au silence il a toujours contraint,

820

A causé tous les maux dont tu le vois atteint,
Puisque d'Arsinoé dépend son seul remède,
Il faut qu'à son amour ton amitié la cède,
Et qu'un heureux hymen commence dès demain
À lui rendre un repos qu'il attend de sa main.

825

ANTIOCHUS

Moi, Seigneur ? La Princesse ! Ah Dieux ! Qu'à l'hyménée,
Tigrane...

830

SELEUCUS

Son malheur tient ton âme étonnée,
Tu crains de lui ravir ce qui plaît à ses yeux,
Mais enfin à l'État tes jours sont précieux.
Quelque atteinte qu'il sente à ce grand coup de foudre,
Pour conserver ta vie il saura s'y résoudre,
Je réponds de son zèle, et connais trop sa foi.

835

TIGRANE

Vous le pouvez, Seigneur, je dois tout à mon Roi.

ANTIOCHUS

On s'abuse, Tigrane, et c'est en vain qu'on pense...

SELEUCUS

Allez et trop longtemps tu t'es fait violence,
Laisse enfin éclater un amour trop discret,
Va voir Arsinoé, je te rends son Portrait,
D'un gage si charmant la garde est toujours chère.

840

ANTIOCHUS (*regardant le Portrait*)

Confus, hors de moi-même, et contraint de me taire...

SELEUCUS

Dans l'excès du bonheur les sens sont interdits,
Enfin je n'ai plus rien à craindre pour mon fils.
Madame, c'est à vous que j'en dois l'avantage,
Mais ne dédaignez pas d'achever votre ouvrage,
Et puisqu'à la Princesse il faut tout déclarer,
Par un premier avis venez-l'y préparer.

845

ANTIOCHUS

Madame, se peut-il...

850

STRATONICE

Oui, perdez vos alarmes,
Vos vœux pour la Princesse auront assez de charmes,
Et si pour la toucher quelque soin m'est permis,
Je vous y servirai comme je l'ai promis.

SCÈNE IV

Antiochus, Tigrane.

TIGRANE

Je ne demande plus d'où partait le silence
Qui de votre secret m'ôtait la connaissance,
Seigneur, il est donc vrai qu'un revers trop fatal
M'apprêtait la douleur de vous voir mon Rival,
De voir tout ce qu'on craint dans un malheur extrême

855

Porter sur mon amour...

860

ANTIOCHUS

Quoi, Tigrane, et vous-même

Vous croyez que mon coeur pour la Princesse atteint...

TIGRANE

Ah, ce n'est pas de quoi ma passion se plaint.

Arsinoé sans doute a tous les avantages

Dont l'éclat puisse plaire aux plus nobles courages.

865

Et comme rien n'échappe à qui peut tout charmer,

Puisque vous la voyiez, vous avez dû l'aimer ;

Je me plains seulement que l'aveu de ma flamme

Ne m'ait pas attiré le secret de votre âme,

Mon respect joint alors à ce que je vous dois

870

Eut été pour me vaincre une assez forte loi.

Dans ces commencements, quelque ardeur qui nous presse,

Des sens encor soumis la raison est maîtresse,

Et contraint en naissant d'en étouffer l'appas,

Si le coeur en soupire, il soupire tout bas ;

875

Mais avant qu'éclater vous m'avez laissé prendre

Tout l'espoir qu'un beau feu puisse jamais attendre,

Vous avez consenti que ce coeur amoureux

Touchât le doux moment qui m'allait rendre heureux,

Demain l'Hymen devait couronner ma victoire,

880

Demain je devais être au faite de la gloire,

Et par l'affreux revers d'un trop funeste sort,

Le jour de mon triomphe est celui de ma mort.

ANTIOCHUS

Non, non quoi qu'il arrive, aimez en assurance,

Les maux dont vous tremblez ne sont qu'en apparence,

885

C'est de mon seul repos que le Sort est jaloux,
Tigrane, croyez m'en, la Princesse est à vous.

TIGRANE

Elle est à moi, Seigneur ! Et le puis-je prétendre
Quand c'est me l'arracher que me la vouloir rendre,
Et que votre vertu par cet illustre effort 890
M'expliquant mon devoir fait l'arrêt de ma mort ?
Au péril de vos jours chercher à vous contraindre,
C'est combattre mon feu, c'est m'apprendre à l'éteindre,
Et croître d'autant plus de si sensibles coups
Qu'il ne m'est pas permis de me plaindre de vous. 895
Encor si vous disiez qu'à l'espoir qu'on me vole
Vous voulez que pour vous ma passion s'immole,
Et qu'un ordre absolu me forçât d'étouffer
Un feu dont votre coeur n'aurait pu triompher,
Je vous demanderais si vous auriez dû croire 900
Que j'obtinsse plutôt cette triste victoire,
Et si pour renoncer à l'espoir le plus doux
J'aurais ou plus de force, ou moins d'amour que vous.
Je vous demanderais par quelle grandeur d'âme
Je pourrais plus sur moi que vous sur votre flamme, 905
Et pourquoi jusqu'au jour où j'attends tout mon bien
On m'aurait tout promis pour ne me donner rien ;
Mais plus vous me cédez, moins ce bien me demeure,
Quand vous voulez mourir, l'honneur veut que je meure,
Et meure au désespoir d'être encor vers le Roi 910
Couppable des ennuis que vous souffrez pour moi.

ANTIOCHUS

Ils sont grands, je l'avoue, et j'ai lieu de m'en plaindre,
Mais s'il m'était permis de ne me point contraindre,
Et de vous faire voir à quels rudes combats...

TIGRANE

Parlez, parlez, Seigneur, ne vous contraignez pas,
Dites que la princesse agréée en vain ma flamme,
Qu'elle a tout votre coeur, qu'elle a toute votre âme,
Qu'avant que la céder vous verrez tout périr,
Je mourrai de l'entendre, et je cherche à mourir.

915

ANTIOCHUS

Quoi ? Vous me réduirez à vous dire sans cesse
Que je ne prétends rien au coeur de la Princesse,
Que loin que mon espoir combatte votre feu,
Je suis prêt...

920

TIGRANE

Ah, Seigneur, pourquoi ce désaveu ?
N'avez-vous pas au Roi déclaré quel empire...

925

ANTIOCHUS

J'ai parlé sans savoir ce que j'ai voulu dire,
Ou plutôt dans les maux dont je suis attaqué,
On a crû mon silence, il s'est mal expliqué.

TIGRANE

Et ce Portrait, Seigneur ?

ANTIOCHUS

En vain on me l'oppose,
S'il semble avoir trop dit n'en cherchez point la cause,
Mon coeur dont ce mystère augmente l'embarras,
Ne vous peut éclaircir ce qu'il ne conçoit pas.

930

TIGRANE

Je le conçois, Seigneur, mon désespoir vous gêne,
Vous m'en montrez l'exemple, il faut céder sans peine, 935
S'applaudir en donnant ce qu'on a de plus cher,
Et démentir l'amour qu'on ne peut s'arracher.
Et bien, quoi que sur nous son pouvoir soit extrême,
Si vous y renoncez, j'y renonce de même.
De quoi que la Princesse ait paru me flatter, 940
Vous engager son coeur c'est ne me rien ôter.
Si j'eus longtemps l'espoir que le Roi vous assure,
Je le pris sans amour, je le perds sans murmure,
Sa main pour mon bonheur n'avait rien d'important,
En est-ce assez, Seigneur, et vivrez-vous content ? 945

ANTIOCHUS

Pour l'espérer jamais ma disgrâce est trop forte.

SCÈNE V

Antiochus, Arsinoé, Tigrane, Barsine.

ANTIOCHUS

Madame, retenez un amant qui s'emporte,
Sa mort sera l'effet d'un ordre qu'il reçoit,
Son désespoir la presse, et c'est lui qu'il en croit.

ARSINOÉ

Quoi que de Seleucus le Ciel m'ait fait dépendre, 950
Tigrane sait de moi ce qu'il a droit d'attendre ;
Mais comme enfin cet ordre a droit de l'étonner,

De grâce, apprenez-moi ce qui l'a fait donner.
Qu'avez-vous dit, Seigneur, dont son âme abattue...

TIGRANE

Qu'il meurt d'amour pour vous, que cet amour le tue,
Et que pressé d'ennuis, la langueur qui les suit
Est l'effet de l'état où vous l'avez réduit.

955

ARSINOÉ (*à Antiochus*)

Sous quelque dur soupçon que Tigrane languisse,
Je me connais, Seigneur, et je vous rends justice,
Ce qui le fait trembler foi ;
Mais encor une fois qu'avez-vous dit au Roi ?
Lui deviens-je suspecte, et m'avez-vous nommée ?

960

ANTIOCHUS

Non, Madame, et sa flamme en vain s'est alarmée,
Le nom d'Arsinoé ne m'est point échappé,
Et si le Roi se trompe, il veut être trompé.

965

TIGRANE

Hélas ! Pour exprimer tout l'amour qui l'inspire,
Montrer votre portrait n'est-ce pas assez dire,
Et sur l'heureux dépôt d'un gage si charmant
Peut-il moins avouer que le titre d'amant ?

ARSINOÉ

M'a-t-on dit vrai, Seigneur, qu'expliquant votre peine
Vous ayez laissé voir mon portrait à la Reine,
Et souffert que le Roi...

970

ANTIOCHUS

Madame, vous savez
Que plaignant les ennuis qui me sont réservés
Vous-même...

975

ARSINOÉ

Et bien, Seigneur ?

TIGRANE

Que cherchez-vous, Madame ?
Son trouble n'est-il pas le témoin de sa flamme ?
Vous faut-il un témoin plus fort, plus assuré,
Et Tigrane a-t-il tort s'il meurt désespéré ?

980

ANTIOCHUS

Ses transports iront loin si vous lui laissez suivre
L'injuste désespoir où ce portrait le jette,
Il est vrai qu'on l'a vu, mais sans trop s'alarmer,
Qu'il attende...

ARSINOÉ

Je vois ce qu'il faut présumer,
Et pénétre à la fin sous quel secret empire...

985

ANTIOCHUS

Ah, Madame, sur tout gardez-vous de ne rien dire,
Ou plutôt du silence où je dois m'obstiner
Gardez-vous malgré moi d'oser rien deviner,
Loin d'adoucir mes maux ce serait les accroître.

990

TIGRANE

Pour ne les guérir pas ils se font trop connaître,
Et d'un amour contraint le dur accablement,
Sans qu'on devine rien, parle assez clairement.

ANTIOCHUS

Ô devoir, ô respect dont la loi trop sévère
Quand je veux m'expliquer me condamne à me taire !
Je ne vous dis plus rien, mais pour m'en consoler
Les effets parleront si je n'ose parler.

995

SCÈNE VI

Arsinoé, Tigrane, Barsine.

TIGRANE

Madame, c'est donc là...

ARSINOÉ

Vous n'êtes pas à plaindre
Autant que votre amour vous engage à le craindre.
Quelque ordre dont l'éclat menace votre espoir,
Il suffit que c'est moi qui dois le recevoir.

1000

TIGRANE

Contre l'ordre du Roi que peut votre constance ?

ARSINOÉ

Par lui, par son aveu ma flamme a pris naissance,

Tigrane, et c'est assez pour m'acquérir les droits
D'appuyer hautement la gloire de son choix.

1005

TIGRANE

À suivre ce projet quand le Prince vous aime,
Songez-vous que déjà sa langueur est extrême,
Qu'on en voit chaque jour redoubler les accès,
Qu'on tremble de la suite ?

1010

ARSINOÉ

Attendez le succès.

TIGRANE

Il y va de sa vie, et quand le péril presse,
Vous voulez...

ARSINOÉ

Sa vertu bannira sa faiblesse,
Ou s'il essaie en vain de contraindre ses vœux,
Le Roi n'a qu'à vouloir, et le Prince est heureux.

1015

TIGRANE

Et ne le veut-il pas quand son ordre m'arrache...

ARSINOÉ

Votre heur est toujours sûr, quelque ombre qui le cache,
Ne vous alarmez point.

TIGRANE

Quoi ? Garder quelque espoir ?
Quand pour le rendre heureux le Roi n'a qu'à vouloir ?

1020

ARSINOË

Je vous le dis encor malgré votre surprise,
La guérison du Prince au Roi seul est remise,
Mais il est dangereux en de tels embarras
D'oser trop s'expliquer ce qu'on ne comprend pas.

1025

TIGRANE

C'est sans m'expliquer rien que je puis vous entendre,
Qu'a mon malheur d'obscur pour ne le point comprendre ?
Ne vois-je pas...

ARSINOË

Adieu, gardez toujours ma foi,
Je vous en dirai plus quand j'aurai vu le Roi .

1030

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

STRATONICE

Flatteuse illusion que j'ai trop osé croire,
Doux abus de mon coeur par mes désirs trompé,
Cessez pour me punir d'opposer à ma gloire
Le pouvoir que sur lui vous avez usurpé.
D'un vrai mérite en vain j'eus peine à me défendre, 1035
En vain je l'écoutai sur la foi de l'amour,
S'il triompha par là de ce coeur faible et tendre,
Le noble et juste orgueil qui cherche à me le rendre,
En doit triompher à son tour.
Oui, pour en arracher cette estime enflammée 1040
Dont mon devoir trop tard se sentit alarmer,
Il suffit de l'affront de n'être point aimée
À qui sur cet espoir s'était permis d'aimer.
Vois donc avec mépris tout ce qu'eut d'estimable
Ce prince qui sur toi prenait trop de pouvoir ; 1045
Mais d'un pareil effort est-on sitôt capable,
Et pour cesser d'aimer ce que l'on trouve aimable,
Hélas ! N'a-t-on qu'à le vouloir ?
Je sais que le dépit qu'un autre Objet l'emporte
Semble jusqu'à la haine attirer tous nos soins, 1050
Qu'à nos yeux la plus rude à peine est assez forte ;
Mais pour vouloir haïr on n'en aime pas moins.

L'ardeur de se venger par là de ce qu'on aime
 Hausse le prix d'un coeur vainement attaqué,
 Et sentir dans ce trouble une colère extrême 1055
 C'est moins le dédaigner, que venger sur soi-même
 La honte de l'avoir manqué.
 Ainsi ne prétends point avoir éteint ta flamme
 Par ce brûlant courroux qui te défend d'aimer,
 Le vif ressentissement qui l'étouffe en ton âme 1060
 Ne fait que l'assoupir pour mieux se rallumer .
 La seule indifférence est la marque certaine
 D'un coeur que la raison ou soulage, ou guérit,
 Et loin que les transports de colère et de haine
 De ce coeur indigné puissent calmer la peine, 1065
 C'est de quoi l'amour se nourrit.
 Cependant quand l'Hymen étonne ta constance,
 Que ta lâche vertu frémit de ton devoir,
 T'oseras-tu vanter de cette indifférence
 Qui fait seule acquérir ce que tu crois vouloir ? 1070
 T'apprend-elle à céder à l'oubli nécessaire
 De tant de vœux secrets que tu te crus permis,
 Et dans l'instant fatal qu'un destin trop sévère
 T'avertit que demain tu dois ton coeur au père,
 Peux-tu ne point songer au fils ? 1075
 Dures extrémités où l'âme partagée...

SCÈNE II

Stratonice, Phénice.

PHÉNICE

Madame, savez-vous que vous êtes vengée ?
 En vain Antiochus se flattait d'être heureux,
 La fière Arsinoé n'en peut souffrir les vœux,

Et si le Roi prétend user de sa puissance,
Elle sait comme il faut signaler sa constance,
C'est assez qu'à Tigrane elle ait donné sa foi,
Voilà ce qui se dit.

1080

STRATONICE

Et que résout le Roi ?

PHÉNICE

Pour vaincre ses refus on croit qu'il l'ait mandée,
Mais dans le pur amour dont elle est possédée,
Les ordres violents qu'elle va recevoir
N'en feront dans son coeur qu'affermir le pouvoir.

1085

STRATONICE

Qu'importe du succès à mon âme alarmée ?
Pour refuser d'aimer n'est-elle point aimée,
Et quoi que sa fierté brave l'ordre du Roi,
En vois-je moins ailleurs ce que je crus à moi ?

1090

PHÉNICE

L'amour d'Antiochus n'a pu trop vous surprendre.
Mais comme à son Hymen vous ne pouviez prétendre,
C'est du moins quelque charme à votre esprit jaloux
De le voir dans ses vœux aussi trompé que vous.

1095

STRATONICE

Que tu pénètres mal l'ennui qui me surmonte !
Si le Prince est trompé, Phénice, il l'est sans honte,
Et n'a point à rougir de s'être répondu
Du succès qu'à sa flamme il croyait être du.

1100

Il savait qu'à Tigrane Arsinoé fidèle
 Verrait avec chagrin qu'il soupirât pour elle,
 Et poursuivant un coeur pour un autre enflammé,
 Il aimait assuré de n'être point aimé.
 Mais qui n'aurait point crû qu'une secrète flamme 1105
 M'avait abandonné l'empire de son âme ?
 De ses yeux interdits la confuse langueur
 Semblait de son destin m'expliquer la rigueur,
 À ses souhaits pour moi rien ne pouvait suffire,
 Il parlait, s'égarait, et craignait de trop dire. 1110
 S'il allait quelquefois jusques à m'admirer,
 Se taisant tout à coup je l'oyais soupirer,
 Et de son feu secret j'avais pour assurance
 Ses regards, ses soupirs, sa crainte, et son silence.
 Cependant j'ai trop crû ce silence trompeur. 1115
 Ah, si tu connaissais tout ce que souffre un coeur,
 Quand au gré de ses vœux se flattant d'être aimée
 On croit ouïr son nom, et qu'une autre est nommée !

PHÉNICE

C'est sans doute un chagrin qu'on ne peut concevoir,
 Mais de quoi peut se plaindre un amour sans espoir ? 1120
 Que perd-on en perdant ce qu'on n'a pu prétendre ?

STRATONICE

La gloire d'avoir pris ce qu'on avait crû prendre,
 Et de pouvoir du moins ne se point reprocher
 Qu'on ne méritait pas ce qu'on n'a su toucher.
 Outre que dans le rang où le Ciel m'a fait naître, 1125
 Je rougissais d'un feu que je sentais s'accroître,
 Et pour en consoler ma sévère fierté
 Je voulais m'excuser sur la Fatalité,
 Voir le même Ascendant par une égale amorce

Forcer Antiochus de même qu'il me force, 1130
 Et pouvoir imputer mes vœux trop enflammés
 Au penchant invincible où nous étions formez ;
 Mais lors qu'à mon destin le sien est si contraire
 Il semble que ma flamme ait été volontaire,
 Et que mon cœur exprès pour mendier le sien 1135
 Se soit permis des vœux dont je n'attendais rien.
 Peut-être, hélas ! Peut-être à m'expliquer trop prompte,
 De ces vœux indiscrets j'ai découvert la honte,
 J'ai pu lui donner lieu de s'en apercevoir,
 De voir toute mon âme, et c'est mon désespoir. 1140

PHÉNICE

Sur ce scrupule en vain votre fierté s'alarme,
 Il aime Arsinoé, cet amour seul le charme,
 Son cœur à cette idée entièrement rendu,
 Quoi que vous ayez dit, n'aura rien entendu,
 Et loin de voir pour lui que votre âme enflammée... 1145

STRATONICE

Ah, pour le remarquer que ne m'a-t-il aimée,
 Et quand à s'enhardir mon feu lui donnait jour,
 Que ne l'ai-je pu voir éclairé par l'amour ?
 N'y pensons plus, Phénice, ou croyons qu'il s'obstine
 À braver l'Ascendant qui pour moi le domine, 1150
 Et que pour l'en punir, les Dieux l'ont fait pencher
 Où d'autres vœux reçus l'empêchent de toucher.
 Mais sans doute frappé d'une mortelle atteinte
 Tigrane que je vois vient m'adresser sa plainte,
 Tandis que sa douleur se soulage avec moi, 1155
 Va savoir, s'il se peut, les sentiments du Roi.

SCÈNE III

Stratonice, Tigrane.

STRATONICE

Un revers trop cruel traverse votre flamme
Pour pouvoir m'étonner du trouble de vôtre âme ;
Mais du moins c'est beaucoup que malgré sa rigueur
D'un triomphe secret vous goûtiez la douceur. 1160
J'apprends que de vos feux la Princesse charmée
Fait vanité d'aimer autant qu'elle est aimée,
Et que sur sa constance on ne saurait gagner
D'en immoler la gloire à celle de régner.

TIGRANE

Madame, le Destin m'est d'autant plus contraire 1165
Qu'au moment qu'il m'accable il consent que j'espère,
Et par de faux appas éblouissant ma foi
Me force d'appuyer ce qu'il fait contre moi.
Antiochus renonce à m'ôter ce que j'aime,
D'Arsinoé pour moi la constance est extrême, 1170
Et quoi qu'on fasse enfin, si je les crois tous deux,
Rien ne peut mettre obstacle au succès de mes feux.
Du Prince cependant le déplaisir s'augmente,
Son chagrin est plus noir, sa langueur plus traînante,
Et si de sa vertu j'ose me prévaloir, 1175
Sa mort presque certaine étouffe mon espoir.
Jugez si mes ennuis en ont moins d'amertume.

STRATONICE

Peut-être il n'aime pas autant qu'on le présume,
Et puisqu'à son bonheur il cherche à résister

On peut croire...

1180

TIGRANE

Ah, Madame, il n'en faut point douter,
 La Princesse le charme, il l'adore, et son âme
 Peut à peine suffire à l'excès de sa flamme,
 Jamais un plus beau feu ne régna sur un coeur,
 Mais un faible service en arrête l'ardeur ;
 Il ne peut oublier qu'un sort digne d'envie
 M'a fait sauver ses jours au péril de ma vie,
 Et par reconnaissance il s'obstine à son tour
 À donner aujourd'hui la sienne à mon amour.

1185

STRATONICE

Je vois ce qui vous gêne, une amitié si pure
 Vous force à refuser ce qu'elle vous assure ;
 Mais au moins votre amour dans ce revers fatal
 N'a point à redouter le bonheur d'un Rival,
 Puisqu'à vous préférer la Princesse constante
 Saura trop...

1190

1195

TIGRANE

C'est par là que mon malheur s'augmente.
 On m'apprend que le Roi de tant d'amour surpris
 M'impute pour son choix ce qu'elle a de mépris,
 Et que si jusqu'au bout il la trouve obstinée
 À refuser l'honneur de ce grand hyménée,
 Comme il m'en croit la cause, il veut que dès demain
 Moi-même je choisisse à qui donner ma main.
 La Princesse par là de sa foi dégagée
 N'aura plus dans ses vœux à rester partagée,
 Et voyant mon devoir porter ma flamme ailleurs,

1200

1205

Cédera sans scrupule à des destins meilleurs.
S'il est vrai qu'on m'apprête un si cruel supplice
J'implore vos bontés contre tant d'injustice,
Par pitié de mes maux détournez-en l'effet,
Il suffit de l'effort que mon devoir s'est fait,
Pourquoi presser l'éclat d'un désespoir funeste ?
Ma douleur le commence, elle répond du reste,
Et n'aura pas besoin, pour terminer mes jours,
De souffrir que mon bras lui prête du secours.

1210

STRATONICE

Si le Prince ...

1215

TIGRANE

À ses yeux il faut cacher mon trouble,
Et puisque mon malheur par sa vertu redouble ;
Je vous laisse empêcher qu'une vaine pitié
N'immole dans son coeur l'amour à l'amitié.

SCÈNE IV

Stratonice, Antiochus.

STRATONICE

Prince, enfin il est temps que ce chagrin s'efface,
Tigrane sans murmure accepte sa disgrâce,
Et pour finir vos maux renonçant à l'espoir...

1220

ANTIOCHUS

Pour les finir ? Hélas ! En a-t-il le pouvoir ?
Non, non, ces tristes maux dont ma flamme est suivie

N'auront jamais de fin qu'en celle de ma vie,
Et pour quitter ces lieux je me vois dispensé
D'attendre le congé que vous avez pressé.
Demain le Roi vous place au Trône de Syrie,
J'en serai le témoin, mon devoir m'y convie,
Mais ma fuite suivra la pompe de son choix,
Et je vous parle ici pour la dernière fois.

1225

1230

STRATONICE

L'hymen d'Arsinoé...

ANTIOCHUS

Je le vois bien, Madame,
Vous consentez pour elle au beau feu qui m'enflamme,
Mais l'excuseriez-vous si de ce feu charmé
J'avouais que c'est vous qui l'avez allumé ?

1235

STRATONICE

Moi, Prince ?

ANTIOCHUS

Il n'est plus temps, Madame, de vous taire
Qu'Arsinoé n'a rien de ce qui peut me plaire.
Ne me demandez point quel fatal contre-temps
M'a fait lui donner part aux ennuis que je sens,
Comme un malheur toujours est la source d'un autre,
Vous donnant son Portrait j'ai crû montrer le vôtre,
Et sur le faux rapport de vos yeux abusez
On l'accuse des maux que vous m'avez causez.

1240

1245

STRATONICE

Et vous ne craignez point d'exciter ma colère ?

ANTIOCHUS

Qu'elle éclate, Madame, elle m'est nécessaire,
Et quoi que mes ennuis doivent trancher mes jours,
Pour en hâter l'effet il leur faut du secours.
Dure nécessité de mon malheur extrême !
J'aspire à la douleur d'irriter ce que j'aime,
Et pour mourir plutôt, forcé de me trahir,
J'ai besoin de chercher à me faire haïr.
Par là mon désespoir pressant sa violence...

1250

STRATONICE

Ce transport va trop loin, et dit plus qu'il ne pense,
Mais je dois excuser ce triste excès d'ennuis
Qui vous fait malgré vous oublier qui je suis.

1255

ANTIOCHUS

N'excusez point mon crime, il n'a rien que j'ignore,
C'est vous qui me charmez, vous que mon coeur adore,
Et ce coeur qu'à vous voir un prompt amour surprit,
En vous l'osant jurer, sait trop bien ce qu'il dit.

1260

STRATONICE

Si c'est sans votre aveu qu'il s'en est rendu maître,
Vous devriez au moins l'empêcher de paraître,
Et ne me pas réduire à songer à punir
Quand la pitié de moi voudrait tout obtenir.

1265

ANTIOCHUS

Pour moi dans mes malheurs la vôtre serait vaine,
D'autres cherchent l'amour, je cherche votre haine.
Pour prix des plus beaux feux à qui l'on put céder,
Après ce que je souffre, est-ce trop demander ?

STRATONICE

Quoi que votre douleur de cette haine espère, 1270
Ne la méritez point si vous me voulez plaire,
Et me cachant l'amour qui tient vos sens séduits,
Laissez-moi la douceur de plaindre vos ennuis.

ANTIOCHUS

Plaindre d'un malheureux la disgrâce inhumaine
C'est montrer quelque pente à soulager sa peine, 1275
Et pour flatter la mienne au point qu'elle se voit,
Si c'est moins qu'il ne faut, c'est plus qu'on ne lui doit.

STRATONICE

Si le Ciel à mon choix... Mais qu'est-il nécessaire...

ANTIOCHUS

N'achevez point sitôt.

STRATONICE

C'est à moi de me taire, 1280
Mon destin le demande, il lui faut obéir.

ANTIOCHUS

Mais enfin si le Ciel vous eût laissé choisir ?

STRATONICE

Que vous êtes cruel ! Ah !

ANTIOCHUS

Votre coeur soupire ?

STRATONICE

Ce soupir échappé...

1285

ANTIOCHUS

Parlez, que veut-il dire ?

M'apprend-il que mes voeux des vôtres seconde...

STRATONICE

Que me demandez-vous puisque vous l'entendez ?

ANTIOCHUS

Quoi ? Votre hymen me livre au plus cruel supplice
Sans que de mes malheurs votre coeur soit complice,
Et si votre seul choix avait réglé vos voeux,
J'aurais pu par mes soins mériter d'être heureux ?

1290

STRATONICE

Prince, n'abusez point d'une pitié trop tendre
Qui m'a fait dire plus qu'on ne devait entendre,

Et sans quelque soupirs n'a pu me laisser voir 1295
L'âpre nécessité de suivre mon devoir.
Il pourra tout sur moi, mais en l'osant promettre
J'avouerai qu'en secret je tremble à m'y soumettre,
Et que l'ordre à mon coeur aurait été plus doux
Si le Ciel m'eût souffert d'en disposer pour vous. 1300
C'est alors qu'on m'eût vue en recevant le vôtre...

ANTIOCHUS

Ah, Madame, il en a disposé pour un autre,
Et de quoi que pour moi vous vous sentiez presser,
Votre main est promise, il n'y faut point penser.

STRATONICE

Je suis due à l'État, il me fait sa victime. 1305

ANTIOCHUS

C'est à moi cependant à payer pour ce crime,
À soupirer sans cesse, et languir consumé
De l'ennui de pouvoir, et n'oser être aimé.
Pour en cacher l'excès blâmez-vous ma fuite ?

STRATONICE

Non, Prince, et dans l'état où mon âme est réduite 1310
J'y consens d'autant plus que sa triste rigueur
Sauvera ma vertu des troubles de mon coeur.
La pitié de vos maux dès l'abord y fit naître
Un chagrin inquiet que je n'osai connaître ;
Mais si le charme en plut à mes sens alarmez 1315
Il se rend plus sensible à voir que vous m'aimez,
Malgré moi je succombe à ce qu'il a d'amorce,

J'aime l'appas flatteur dont le pouvoir m'y force,
Et quand je vous estime, un sentiment confus
M'engage à soupirer de n'oser rien de plus.
Allez, Prince, et daignez m'épargner une vue
Qui me fait oublier à qui ma main est due,
Non qu'enfin ma raison en ait moins de pouvoir,
Mais j'écoute, et c'est trop pour qui sait son devoir.

1320

ANTIOCHUS

De vos bontés pour moi ce dernier témoignage
Pour ce cruel devoir est sans doute un outrage,
Mais enfin par ma mort s'il peut se réparer,
Consolez-vous, Madame, il n'a guère à durer.

1325

STRATONICE

Si votre éloignement s'est rendu nécessaire,
Songer que votre vie a lieu de m'être chère,
Et que l'honneur toujours permettant d'estimer...

1330

ANTIOCHUS

Hélas ! Madame, hélas ! Je vivrais pour aimer.
Pourriez-vous à ce prix consentir à ma vie ?

STRATONICE

Vivez pour n'aimer plus, c'est moi qui vous en prie,
Ou si ce triste effort passe votre pouvoir,
Prince, vivez du moins pour ne le plus vouloir.

1335

ANTIOCHUS

Ainsi, quelques ennuis que j'aie encor à craindre,
Vous n'aurez qu'à vouloir pour cesser de m'en plaindre ?

Votre coeur aussitôt se rendant tout à soi...

STRATONICE

Prince, adieu plus j'écoute, et moins je me connais.

1340

ANTIOCHUS

Et bien, il faut survivre à cet adieu funeste,
Il faut voir votre hymen, j'ordonnerai du reste ;
Mais au moins si l'honneur après ce triste jour
N'ose plus vous souffrir de plaindre mon amour,
Attendant que ma mort en efface le crime,
Madame, assurez-moi de toute votre estime,
Me la promettez-vous ?

1345

STRATONICE

Oui, je vous la promets,
Fuyez, et s'il se peut, ne me voyez jamais.

ANTIOCHUS

Ah, si c'est pour jamais que le Ciel nous sépare,
Madame, soutenez ma raison qui s'égare,
Et qu'un moment encor... Elle fuit, et je vois...

1350

SCÈNE V

Antiochus, Arsinoé.

ARSINOÉ

Seigneur, le Roi me mande, et vous savez pourquoi.
Avant que lui parler j'ai crû devoir m'instruire

De ce que vous jugez que je lui doive dire,
J'agirai par votre ordre, et viens le recevoir.

1355

ANTIOCHUS

Qu'ai-je à dire, ou plutôt qu'avez-vous à savoir ?
Rendez Tigrane heureux, vous l'aimez, il vous aime.

ARSINOË

Je sais ce que je dois à son amour extrême,
Mais quand le Roi prétend disposer de ma main,
Est-ce à moi de braver le pouvoir Souverain ?
Mon refus vaincra-t-il, et puis-je, quoi que j'ose,
Soutenir un espoir où le vôtre s'oppose ?

1360

ANTIOCHUS

Moi, je m'oppose au feu dont vous êtes charmez ?

ARSINOË

Quoi ? N'avez-vous pas dit au Roi que vous m'aimez,
Que pour moi votre coeur secrètement soupire ?

1365

ANTIOCHUS

Ah, Madame ! pourquoi me l'avez-vous fait dire ?
Votre Portrait, hélas !

ARSINOË

Seigneur, il me suffit,
Je vois ce que sans vous je m'étais déjà dit,
Vous brûlez pour la Reine, et l'amour...

1370

ANTIOCHUS

Oui, Madame,
Vous avez malgré moi pénétré dans mon âme,
Et ce qu'obstinément j'aurais toujours caché,
De ce coeur amoureux vous l'avez arraché, 1375
J'adore Stratonice, et l'ardeur qui me presse
M'est un ordre absolu de l'adorer sans cesse.
Cependant par l'erreur de son Portrait changé
À vivre sous vos lois on me croit engagé,
Tigrane me condamne, et telle est ma contrainte 1380
Qu'il faut par mon silence autoriser sa plainte.
C'est à vous qui causez le trouble où je me vois
À rompre l'injustice où s'emporte le Roi,
À montrer pour Tigrane un coeur assez fidèle...

ARSINOË

Je sais vos intérêts, vous connaîtrez mon zèle. 1385
Quelque excès qu'à son feu le Roi semble souffrir,
Son âge...

ANTIOCHUS

Ah, gardez-vous de lui rien découvrir.
Pour mettre auprès de vous mon crime en évidence
Le Destin par surprise a trahi mon silence ; 1390
Mais si vous m'accusez, il n'est rien que ma foi
Pour se justifier ne tente contre moi.
Pour démentir l'ardeur de mon âme embrasée
J'avouerai que c'est vous qui me l'aurez causée,
Et que l'honneur me force à mourir de langueur 1395
Pour ne pas à Tigrane arracher votre coeur.

ARSINOË

Mais que dirai-je au Roi qui veut que j'obéisse ?

ANTIOCHUS

Obtenons que demain son Hymen s'accomplisse,
Tandis qu'un peu de temps, malgré vos premiers feux,
Disposera votre âme à couronner mes vœux. 1400
Regardant ce délai comme un bonheur suprême,
Promettez tout alors, je promettrai de même,
Et l'hymen achevé, quoi que veuille le Roi,
Je vous rends à Tigrane en me rendant à moi.
Mais ne refusez point, pour soulager ma peine, 1405
De remettre en mes mains le Portrait de la Reine,
Sa vue adoucira...

ARSINOË

J'ai sujet d'en douter,
Mais ce n'est point à moi, Seigneur, à résister,
Ce Portrait est à vous, je saurai vous le rendre. 1410
Tandis je vais savoir quel conseil je dois prendre,
Voir à quoi l'on aspire, et sur l'ordre du Roi
Régler et ma réponse, et ce que je vous dois.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Seleucus, Arsinoé.

SELEUCUS

Princesse, enfin c'est trop vous en vouloir défendre,
Il est temps de céder, il est temps de vous rendre, 1415
Le beau feu dont pour vous mon fils est consumé
Ne le rend pas peut-être indigne d'être aimé.
Ne dites point qu'ailleurs votre main est promise,
Pour le bien de l'État l'inconstance est permise,
Et Tigrane à son Prince immolant son espoir 1420
Par ce trait de vertu vous en fait un devoir.

ARSINOÉ

Tigrane de votre ordre a beau voir l'injustice,
Vous parlez, commandez, il faut qu'il obéisse ;
Mais, Seigneur, notre Sexe a souvent le malheur
D'embrasser la révolte avec plus de chaleur. 1425
Comme au rang que je tiens c'est une peine extrême
De pouvoir se résoudre à prononcer qu'on aime ;
Quelques charmes d'ailleurs qui flattent nos souhaits,
Qui l'a dit une fois ne s'en dédit jamais.
Par d'invincibles noeuds, par de secrètes flammes, 1430

Sans nous, sans notre aveu le Ciel unit nos âmes,
Et sur l'heureux rapport qui fait ce doux lien
Tigrane est votre choix, j'y puis régler le mien.

SELEUCUS

Il le fut, je l'avoue, et j'avais lieu de croire
Que votre hymen pour lui n'était point trop de gloire, 1435
La sienne qu'élevaient mille fameux exploits,
Pour grand que fut ce prix, autorisait mon choix ;
Mais plutôt que céder quand lui-même il vous cède
Verrez-vous tout périr sans secours, sans remède,
Et mon Trône pour vous est-il d'un si bas prix 1440
Qu'il ne mérite pas que vous sauviez mon fils ?

ARSINOË

S'il est quelque remède où le mal semble extrême
Vous le cherchez en moi quand il l'a dans lui-même,
Et que de ses ennuis il voit la guérison
S'il ose consentir à croire sa raison. 1445

SELEUCUS

C'est en vain qu'il l'écoute, en vain qu'il la veut suivre,
Plutôt que n'aimer plus il cessera de vivre,
Pour étouffer sa flamme il n'est rien qu'il n'ait fait,
La langueur qui le tue en est le triste effet.
Tout à l'heure en mes bras pâmé, plein de faiblesse, 1450
Chacun l'a vu céder à l'ennui qui le presse,
On craint tout pour sa vie, et contre votre Roi...

ARSINOË

Mais pour donner mon coeur, ce coeur est-il à moi ?

SELEUCUS

Si votre amour se plaint d'un effort si funeste,
Accordez votre main, le Ciel fera le reste, 1455
Et le temps au devoir prendra soin de fournir
La force du penchant qui n'a pu vous unir.
D'un Prince infortuné prévenez la disgrâce,
Il y va de ses jours, son destin les menace,
Sauvez-le, sauvez-moi, pour l'obtenir de vous 1460
Faudra-t-il qu'on me voie embrasser vos genoux ?

ARSINOË

Ce serait trop, Seigneur, et ce haut caractère...

SELEUCUS

Si c'est trop pour un Roi, c'est trop peu pour un père,
Qui d'un fils aux abois plaignant le triste sort
Abandonnerait tout pour empêcher sa mort. 1465
J'en vois le coup certain dans ces dures contraintes
Dont votre ingrat refus redouble les atteintes,
Ce n'est qu'abattement dans ses sens désolés,
Et s'il périt enfin, c'est vous qui l'immolez.

ARSINOË

Cet amour qu'à nos yeux il tâche de contraindre 1470
Mérite la pitié qui vous porte à le plaindre ;
Mais par quel droit, Seigneur, m'exposer aujourd'hui
À l'horreur d'un tourment dont vous tremblez pour lui ?
Même sort est à craindre où règne même flamme,
Ce qui perce son coeur doit déchirer mon âme, 1475
Et dans l'ardeur d'un feu qui n'ose attendre rien,
S'il languit sans repos, qui répondra du mien ?

J'aime, et quand cet amour par votre ordre a su naître,
 Je n'ai point à rougir de le laisser paraître,
 Tigrane a des vertus dont le secret pouvoir 1480
 Par mes vœux les plus doux prévenait mon devoir,
 Mon cœur sur un appui si fort, si légitime,
 Se livra sans scrupule à toute son estime,
 Et ces je ne sais quoi dont je me vis charmer
 Sont des noeuds que vous même eûtes soin de former. 1485
 Pour me promettre ailleurs puis-je en rompre la chaîne ?

SELEUCUS

L'effort est grand sans doute, et j'en conçois la peine,
 Mais lors qu'Antiochus à la mort se résout,
 L'État souffre en sa perte, et vous lui devez tout.

ARSINOË

L'amour qu'on a flatté jusqu'à lui tout promettre 1490
 Aux maximes d'État a peine à se soumettre,
 Et pour sauver un fils quoi que tout semble doux,
 Je n'en veux point, Seigneur, d'autre juge que vous.
 Stratonice vous charme, et vous sentez pour elle
 Tout ce qu'un rare Objet attend d'un cœur fidèle, 1495
 Dans cet excès d'amour, prêt à la posséder,
 Si le Prince l'aimait, la pourriez-vous céder ?
 Je réponds de me vaincre, assurez m'en l'exemple.

SELEUCUS

Jamais douleur n'aurait de matière plus ample,
 J'oserai l'avouer, mais le Ciel m'est témoin 1500
 Que pour sauver mon fils j'irais encor plus loin,
 Je ne réserverais Sceptre ni diadème.

ARSINOË

C'est promettre en grand coeur le feriez-vous de même ?

SELEUCUS

Me punissent les Dieux s'il m'en fallait presser.
L'exemple vous est sûr, qui vous fait balancer ?
Songez qu'un fils si cher sans qui je ne puis vivre...

1505

ARSINOË

Si l'exemple est certain vous n'avez qu'à le suivre,
Votre tendresse en vain me l'offre pour époux,
Le Prince aime la Reine, et tout dépend de vous.

SELEUCUS

Il aime...

1510

ARSINOË

Et quoi, Seigneur ? Vous promettez sans peine,
Et quand il faut agir, l'engagement vous gêne.

SELEUCUS

Votre amour prend le change, et croit m'inquiéter,
Mais sur l'aveu du Prince on n'a point à douter,
Et de votre portrait l'éclatant témoignage
Fait trop voir qui des deux attire son hommage.

1515

ARSINOË

Ce Portrait me convainc d'avoir touché son coeur,
Mais quand vous le voudrez vous sortirez d'erreur,

De tout ce que je dis j'ai la preuve certaine.

SELEUCUS

Quoi ? Dans sa passion a-t-il nommé la Reine ?

1520

ARSINOË

Non, et trop de respect captive ses souhaits
Pour craindre qu'il s'échappe à la nommer jamais.
Son secret étouffé n'en fera rien connaître,
Je le tairai de même, et vous en êtes maître.
C'est à vous seulement à penser, à bien voir
Ce que de cet amour il vous plaît de savoir,
Je vous laisse en résoudre, et pour plus d'assurance
Que le Prince pour moi n'a rien de ce qu'on pense,
Quoi que sur ses ennuis on veuille m'imputer,
J'abandonne ma main s'il la veut accepter.
Promettez-la, Seigneur, c'est sans trahir Tigrane
Qu'à cet effort pour vous mon devoir me condamne ;
Mais si l'offre en déplaît à son esprit confus,
Gardez-vous de douter d'où partent ses refus.

1525

1530

SCÈNE II

SELEUCUS

Ah, pour ne point douter de son indigne flamme
Il suffit du désordre où se plonge mon âme,
Et la tremblante horreur sous qui mon coeur gémit,
Sans qu'on m'explique rien, ne m'en a que trop dit.
Et bien, Roi malheureux, qu'un excès de tendresse
Dans le sort de ton fils en aveugle intéresse
La cause de ses maux te rendait inquiet,

1535

1540

Tu la voulais savoir, te voilà satisfait.
 Un feu pareil au tien l'attache à Stratonice,
 Ton bonheur fait sa mort, le sien fait ton supplice,
 Et quoi que sa vertu triomphe du désir, 1545
 Il meurt si tu ne meurs, c'est à toi de choisir.
 Quoi ? Le flatteur appas de ce feu téméraire
 Lui peut-il donner droit d'être Rival d'un père,
 Et voyant à quel point on m'avait su charmer,
 N'a-t-il pas dû, l'ingrat, se défendre d'aimer, 1550
 De ses vœux par respect arrêter l'injustice ?
 Mais si son devoir cède, il cède à Stratonice,
 Et quelque effort qu'il fit pour se faire écouter,
 Qui la voit et l'admire a-t-il à consulter ?
 Non, non, il faut qu'il aime, et si tu tiens à crime 1555
 Qu'un fils n'ait point borné cet amour à l'estime,
 Songe à tant de beautés dont les charmes pressants
 Pour t'enflammer sur l'heure éblouirent tes sens,
 Songe à ce noble amas de vertus et de grâces
 Qui sut de tes vieux ans fondre soudain les glaces. 1560
 Ce fils pour adorer ce qui surprit ta foi
 N'avait-il pas un cœur et des yeux comme toi ?
 Mais pourquoi rappeler dans mon âme insensée
 Le pénétrant appas des traits qui l'ont blessée ?
 Pour soutenir tes vœux par les siens traversez 1565
 Crains-tu, lâche, crains-tu de n'aimer point assez ?
 Songe, songe plutôt que sous le poids de l'âge
 L'amour ne peut offrir qu'un ridicule hommage,
 Et que sous le silence un fils prêt d'expirer
 T'apprend à la raison comme il faut déférer. 1570
 Ô combat, dont le trouble oppose dans mon âme
 L'Objet de ma tendresse à celui de ma flamme !
 De mon cœur l'un et l'autre attire tous les vœux,
 Et sans être à pas un il est à tout les deux.
 S'il ose consentir que l'Amour s'en assure, 1575

C'est un triomphe amer dont tremble la Nature,
Et quand vers la Nature il a quelque retour,
C'est un triomphe affreux qui fait trembler l'Amour.
Mais d'où vient qu'à l'espoir cet amour se refuse ?
Arsinoé peut-être ou s'abuse ou t'abuse. 1580
Éclaircis toi d'un mal qu'elle aime à découvrir ;
Mais quand tu l'auras su, le voudras-tu guérir ?
Dure nécessité d'une âme combattue !
Je veux croire ma gloire, et ma gloire me tue,
Et mon coeur que toujours trop de tendresse émeut 1585
Voulant tout ce qu'il doit n'ose voir ce qu'il veut,
Pour conserver mon fils il faut perdre la Reine,
Il faut ... mais le voici que son chagrin amène.
Dieux, qui voyez le trouble où je suis abîmé,
Ne se pourrait-il point qu'il n'eût jamais aimé ? 1590

SCÈNE III

Seleucus, Antiochus.

SELEUCUS

Prince, ôtez-moi d'un doute, il ne faut plus rien taire,
Si ce que l'on m'a dit est un rapport sincère,
Vous nous trahiriez tous à cacher plus longtemps...

ANTIOCHUS

Seigneur.

SELEUCUS

J'en ai reçu des avis importants, 1595
Et vous seul pouvez tout pour me tirer de peine.

J'apprends qu'au vif éclat des beautés de la Reine...
Ne me déguisez rien, que dit-on à la Cour
Des pompes que pour elle apprête mon amour ?

ANTIOCHUS

Seigneur, qu'en peut-on dire ? On vous aime et respecte.

1600

SELEUCUS

L'aveugle déférence à ma gloire est suspecte,
Elle en forme un scrupule, et me fait présumer
Qu'avec des cheveux gris il m'est honteux d'aimer,
À moi-même en secret mes vieux ans me font peine
Quand j'ose soupirer pour une jeune Reine,
J'aime à fuir le murmure, et c'est sur vos avis...

1605

ANTIOCHUS

Seigneur, oubliez-vous...

SELEUCUS

Non, non, parlez, mon fils,
Je ne demande point que vous flattiez ma flamme,
Ouvrez-moi votre coeur, je vous ouvre mon âme ;
Je puis avoir trop crû ce doux empressement
Qui m'a fait accepter la qualité d'Amant,
Mais si l'âge où je suis répugne à l'hyménée,
Quels qu'en soient les apprêts, ma main n'est pas donnée,
Et je veux qu'aujourd'hui vous résolviez pour moi
S'il faut que j'abandonne, ou retire ma foi.

1610

1615

ANTIOCHUS

Comme de ma raison le désordre est extrême,

Vous prendrez mieux, Seigneur, ce conseil de vous-même,
Ou plutôt l'Amour seul a droit de décider
Ce scrupule de gloire où je vous vois céder, 1620
C'est lui qu'il en faut croire, il connaît seul votre âme,
Mais après tout l'éclat qu'a cherché votre flamme,
Croirai-je qu'à vos yeux la Reine moins aimable ...

SELEUCUS

Douter si Stratonice est toujours adorable !
Elle pour qui le Ciel par de rares efforts 1625
Semble avoir épuisé ses plus riches trésors !
Elle à qui tous les coeurs, gagnez sans résistance...
Et crois ton père prêt à reprendre sa foi,
S'il faut ce sacrifice à la gloire d'un Roi.

ANTIOCHUS

Non, non, aimez, Seigneur, je vois trop quel empire 1630
A sur vous cet amour qu'il vous plaît d'en dédire,
En tout âge il est beau de brûler de ses feux,
Vivez pour Stratonice, et rendez-vous heureux.
Aussi bien dans l'accord qu'il vous faudrait enfreindre
Démétrius son père aurait lieu de se plaindre, 1635
Et la guerre aussitôt...

SELEUCUS

Afin de l'empêcher
Il faudrait...

ANTIOCHUS

Quoi ! L'affront s'en pourrait-il cacher,
Et manquer de parole où l'on voit que la sienne... 1640

SELEUCUS

Votre main suppléerait au défaut de la mienne,
Et sans rompre l'accord...

ANTIOCHUS

Que dites-vous Seigneur ?

SELEUCUS

Je sais quel coup, mon fils, c'est porter sur ton coeur,
Un changement si dur l'arrache à la Princesse,
Mais...

1645

ANTIOCHUS

J'ai promis, Seigneur, de vaincre ma faiblesse.

SELEUCUS

Non, si tu souffres trop par ce nouveau projet,
Je consens que ton feu ne change point d'objet,
Et pour t'en épargner le funeste supplice,
Je suis prêt, s'il le faut, d'épouser Stratonice.
J'ai même à t'annoncer le bonheur le plus grand,
Comme Tigrane cède, Arsinoé se rend,
Pour couronner tes vœux sa main est toute prête.

1650

ANTIOCHUS

Tigrane a de son coeur mérité la conquête,
Et lui voler sa main quand il garde sa foi,
C'est le désespérer sans rien faire pour moi.

1655

SELEUCUS

Quoi, lorsque sur tes sens l'amour prend tant d'empire...

ANTIOCHUS

J'ai dit sur cet amour ce que j'avais à dire,
Quelque éclat qu'il ait fait, laissons Tigrane heureux,
Le temps fera pour moi, c'est tout ce que je veux ;

1660

SELEUCUS

Je sais qu'il peut beaucoup, mais quitte l'artifice,
Et m'apprends...

ANTIOCHUS

Quoi, Seigneur ?

SELEUCUS

Aimes-tu Stratonice ?

1665

ANTIOCHUS

Si j'aime Stratonice ! Ah Dieux, qu'ai-je entendu ?
Mon hommage sans doute à Stratonice est dû,
Je la dois révéler, Stratonice est ma Reine,
Mais que vers Stratonice un fol amour m'entraîne,
Que Stratonice ait pu m'éblouir, m'enflammer !

1670

SELEUCUS

Tu la nommes souvent pour ne la point aimer.

ANTIOCHUS

Hélas ! Pour écouter un feu si téméraire
Oublierais-je, Seigneur, que vous êtes mon père ?
Ah, plutôt mille morts...

SELEUCUS

Va, c'en est trop, mon fils, 1675
Je découvre l'abîme où ton respect t'a mis,
Quelques charmes d'abord avaient su me surprendre,
Mais puisque ton amour peut dégager ma foi,
Sans que j'en souffre rien, Stratonice est à toi,
Aime-la j'y renonce, et me souviens à peine 1680
Que mon hymen conclu te la donnait pour Reine.
D'un coeur aussi content que le sort m'en est doux
Je verrai l'heureux jour qui t'en rendra l'époux,
J'ai déjà sans effort banni de ma mémoire...

ANTIOCHUS

Gardez, Seigneur, gardez d'oser trop vous en croire, 1685
Quoi que votre bonté s'offre à sacrifier
Oublier tout sitôt c'est ne rien oublier.
Mais pourquoi m'en promettre une preuve si vaine ?
Vous le savez, Seigneur, je n'aime point la Reine,
Épousez-la, de grâce, et si ce n'est assez... 1690
Mais, ô Dieux !

SELEUCUS

À la voir, Prince, vous rougissez,
Parlons-lui, cette épreuve est encor nécessaire,
Vous savez mieux après ce que vous pourrez faire.

SCÈNE IV

Seleucus, Stratonice, Antiochus, Tigrane, Phénice, suite.

STRATONICE

Seigneur, Tigrane a crû devoir encor par moi
Vous donner aujourd'hui des preuves de sa foi,
Et malgré les ennuis dont la rigueur le presse,
Il vient vous assurer que si de la Princesse
Vos souhaits dès l'abord ne peuvent obtenir...

1695

SELEUCUS

Son zèle m'est connu, qu'on la fasse venir.

1700

TIGRANE

Seigneur...

SELEUCUS

Lors qu'à Tigrane on voit tout si contraire,
Madame, vous pouvez ordonner qu'il espère,
Quoi que d'Arsinoé le Prince soit charmé
Il saura l'oublier s'il est ailleurs aimé ;
Mais il faut qu'il le soit d'un Objet adorable,
Et cet Objet si rare, et préférable à tous,
S'il faut m'expliquer mieux, ne peut être que vous.

1705

STRATONICE

Seigneur, dans ma surprise agréez mon silence,
J'ai cédé sans murmure aux lois de ma naissance,
Par elles je vous dois et ma main et ma foi,
L'une est à vous déjà, l'autre est encore a moi,

1710

Et si mon hyménée est pour vous une gêne,
Je puis...

SELEUCUS

Dans mes États vous devez être Reine, 1715
Et je ne manque à rien si mon fils couronné
Vous assure le rang qui vous est destiné.
Mon amour s'en émeut, mais je vois qu'à mon âge
L'Hymen où j'aspirais est pour vous un outrage,
Et d'ailleurs il y va d'étouffer tant d'ennuis... 1720

STRATONICE

Mon devoir a toujours réglé ce que je puis ;
Seigneur, après cela je n'ai rien à vous dire.

ANTIOCHUS

À ce que veut le Roi gardez-vous de souscrire,
Pour moi de sa tendresse il croit trop les appas,
Madame, il vous adore. 1725

SELEUCUS

Et ne l'aimes-tu pas ?

ANTIOCHUS

Aimer la Reine ? Ô Ciel !

SELEUCUS

Et bien, il t'en faut croire,
Mais si de son hymen tu rejettes la gloire,
Fais qu'elle-même au moins puisse apprendre de toi 1730

Que ses charmes sont peu pour surprendre ta foi
Qu'un mépris...

ANTIOCHUS

Moi, j'aurais du mépris pour la Reine !
Serait-il pour ce crime une assez rude peine ?
Jamais tant de beautés n'eurent droit de charmer,
Mais, Seigneur, je ne dois ni ne la veux aimer,
J'en atteste les Dieux, et si de ma faiblesse,
Votre âme...

1735

SELEUCUS

Accepte donc la main de la Princesse,
Je la laisse à ton choix.

1740

SCÈNE V

Seleucus, Stratonice, Antiochus, Arsinoé, Tigrane, Phénice, Barsine, Suite.

ARSINOÉ

Elle est à lui, Seigneur,
S'il peut pour l'accepter faire suivre le coeur,
Mais la Reine...

ANTIOCHUS

Ah, Madame ! Et vous-même osez dire...
Mais, Seigneur, vous voyez à quoi sa flamme aspire,
Pour épargner Tigrane elle veut m'imputer...

1745

SELEUCUS

Il est temps de résoudre, et non de consulter,
Puisqu'elle offre sa main c'est à toi de la prendre,
Je n'en crois que ce gage.

ANTIOCHUS

Et bien, il me faut rendre,
Céder à mon destin. Donnez, Princesse, hélas !
Seigneur, c'est de Tigrane assurer le trépas,
Des jours qu'il m'a sauvés est-la récompense ?

1750

ARSINOË *(donnant au Roi le Portrait de Stratonice)*

Ce Portrait confondra son obstiné silence,
L'ayant trouvé, Seigneur, sans qu'il en ait su rien.
Pour lire dans son cœur j'ai supposé le mien,
On m'impute par là ce qu'il sent pour la Reine.

1755

SELEUCUS

Connais-tu ce portrait.

ANTIOCHUS

Ordonnez de ma peine,
Il faut punir le crime où l'amour m'a fait choir,
C'est tout ce que je puis et connaître et savoir.

1760

SELEUCUS

Non, mon fils, contre toi ne crains rien de ma flamme,
La Reine, je l'avoue, avait touché mon âme,
Mais après les efforts que s'est fait ton amour
Il est beau que du mien je triomphe à mon tour,

1765

Je t'en fais possesseur et Roi de Phénicie.

ANTIOCHUS

Que tout votre heur s'immoie à celui de ma vie !
Non, non, plutôt, Seigneur, abandonner un fils,
Je vaincrai ma faiblesse, et je vous l'ai promis.

SELEUCUS

Cesse d'en vouloir croire un respect qui me tue,
Tu dois vaincre ta flamme, et la mienne est vaincue.
Je vous l'avais bien dit, que pour sauver ses jours
Je n'attendais plus rien que de votre secours,
Madame à son espoir vous rendrez-vous contraire ?

1770

STRATONICE

Ma réponse, Seigneur, dépend du Roi mon père,
Ses seules volontés ont droit de m'engager.

1775

SELEUCUS

À donner son aveu nous saurons l'obliger.

ANTIOCHUS

Seigneur, encor un coup...

SELEUCUS

Obéi sans réplique,
C'est tout ce que je veux que ton devoir m'explique.

1780

ANTIOCHUS

Ô bonté sans égale, ô vertu dont l'éclat
Loin de punir un fils récompense un ingrat !
Madame...

SELEUCUS

Après l'ennui des plus rudes alarmes
Tigrane de l'espoir goûtera mieux les charmes,
S'y rendra tout entier ; attendant l'heureux jour
Qui remplissant ses vœux, couronne votre amour.

1785